

Librairie Hachette et C^o, b^{is} St-Germain, 79, Paris

NOUVELLE CARTE DE FRANCE

AU 100 000^e

DRESSÉE PAR LE SERVICE VICINAL

Sous la direction de M. E. ANTHOINE, Ingénieur

PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Complète en 587 feuilles

Chaque feuille, gravée en cinq couleurs, se vend isolément 80 cent.
Pliée et cartonnée, 1 fr. 05

Un tableau d'assemblage, tenu à la disposition des personnes qui en feront la demande, indique la division de la Carte en 587 feuilles

CARTES ET PLANS DIVERS

- Carte de France**, dressée sous la direction de M. *Vincent de Saint-Martin*, à l'échelle de 1/1 250 000^e, indiquant le relief du sol, les voies de communication, les chemins de fer, les routes et canaux, les divisions administratives, etc. 1 feuille en couleurs 95x110. 5 fr.
Pliée et cartonnée. 4 fr.
Collée toile avec gorge et rouleau. 5 fr.
- Carte de France** au 1 750 000^e, extraite de l'*Atlas de Géographie moderne* de Schrader, une feuille en couleurs (65x90). 2 fr.
Pliée et cartonnée. 3 fr.
- Carte des Chemins de fer français**, avec l'indication de toutes les stations, les belfets, etc., pliée et cartonnée. 3 fr. 50
- Plan de Paris**, en couleurs, 1 feuille, 1 fr. 50
Le même, plié et cartonné, avec une liste des rues de Paris. 2 fr.
- Le même, collé sur toile, plié et cartonné avec une liste des rues de Paris, ou avec gorge et rouleau. 4 fr. 50
- Sur route : Tout ce qu'il faut voir en France**, Atlas-Guide de poche pour : *Cyclistes, Automobilistes, Touristes*, un vol. in-16, relié percaline. 3 fr. 50
- Cet Atlas-Guide contient 56 cartes imprimées en 4 couleurs, la nomenclature de toutes les villes principales et de tous les centres d'excursions, ainsi que toutes les curiosités à visiter en France.
- Plan de la forêt de Fontainebleau** par Doucourt, 1 feuille en couleurs. 2 fr.
Collé sur toile et plié dans un étui. 3 fr. 50
- Carte des environs de Paris** au 400 000^e dans un rayon de 80 kilomètres, à l'usage des cyclistes et des automobilistes, par MM. Fr. Schrader et Anthoine, 1 feuille. 1 fr.
- Carte des environs de Paris** au 400 000^e, 2 feuilles collées sur toile, pliées et cartonnées. 3 fr.
- Carte des environs de Paris (est)**, au 100 000^e, pliée et cartonnée. 1 fr. 05
- Carte des environs de Paris (ouest)**, au 100 000^e, pliée et cartonnée. 1 fr. 05
- Carte des environs de Paris** au 400 000^e, 4 feuilles pliées et disposées d'après le système Becherel, format de poche, cart. percé. 4 fr.
- Carte de la forêt de Fontainebleau** au 100 000^e, pliée et cartonnée. 1 fr. 05
- Carte de l'Algérie**, dressée à l'échelle de 1/1 600 000^e, par le commandant *Niox*, 1 feuille. 2 fr.

Imprimerie LAROUS, rue de Fleuries, 9, à Paris. — 9 1907

PAUL JOANNE

GÉOGRAPHIE

DE LA

NIEVRE

10 gravures et une carte

HACHETTE ET C^o

TABLE DES MATIÈRES

| | | | |
|---|----|---|----|
| I Nom, formation, situation, limites, superficie. | 5 | IX Divisions administratives. | 58 |
| II Physionomie générale. | 5 | X Agriculture, productions. | 41 |
| III Cours d'eau. | 9 | XI Industrie, mines, sources minérales. | 45 |
| IV Climat. | 25 | XII Commerce, chemins de fer, routes, canaux. | 48 |
| V Curiosités naturelles. | 24 | XIII Dictionnaire des communes. | 51 |
| VI Histoire. | 24 | | |
| VII Personnages célèbres. | 56 | | |
| VIII Population, langues, culte. | | | |

LISTE DES GRAVURES

| | |
|--|----|
| 1 Nevers. | 41 |
| 2 Château-Chinon. | 45 |
| 3 Lac des Settons. | 49 |
| 4 Château ducal, à Nevers. | 55 |
| 5 Cosne. | 47 |
| 6 Clamecy. | 49 |
| 7 Porte du Croux, à Nevers. | 57 |
| 8 Saint-Parize-le-Châtel : crypte de l'église. | 59 |
| 9 Château de Tracy-sur-Loire. | 61 |
| 10 Église de Varzy. | 65 |

CARTE DE FRANCE AU 100.000^e

Dressée par le Service vicinal.



Feuilles composant le département de la NIÈVRE.

Les feuilles sont désignées par le nom de la localité la plus importante inscrit dans chaque rectangle.

Prix de chaque feuille. . . 80 cent. — Pliée et cartonnée. . . 1 fr. 05
 Prix des 14 feuilles réunies dans une couverture. 11 fr. 20

En vente à la Librairie HACHETTE et C^o.

Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

DÉPARTEMENT

DE

LA NIÈVRE

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Le département de la Nièvre a dû son *nom* à une rivière secondaire du bassin de la Loire qui se jette dans le fleuve à Nevers.

Il a été *formé*, en 1790, de la plus grande partie du **Nivernais**, ou duché de Nevers, dont quelques communes ont été attribuées aux départements de l'Yonne au nord, du Cher à l'est, de l'Allier au sud. Le Nivernais comprenait cinq régions principales : le *Morvan* (en partie), la *Puisaye*, le *Donziais*, le *Bazois*, les *Amognes*; et quatre régions moins importantes : les *Vaux de Nevers*, les *Vaux de Montenoison*, les *Vaux d'Yonne*, *Entre-Loire-et-Allier*.

Il est *situé* dans la partie centrale de la France; il touche même au Cher, le département qui occupe assez exactement le centre de notre pays. Toutefois, deux départements, dont un fort large il est vrai, Saône-et-Loire, deux départements seulement, Saône-et-Loire et le Jura, le séparent de la frontière suisse. Trois, la Côte-d'Or, la Haute-Saône, le Territoire de Belfort, le séparent de l'Allemagne. Quatre, le Loiret, Eure-et-Loir, l'Eure et le Calvados (ou la Seine-Inférieure) le séparent de la Manche; quatre aussi, l'Allier, la Loire, l'Ardèche

et le Gard, le séparent de la mer Méditerranée; cinq le séparent de l'océan Atlantique: le Cher, l'Indre, la Vienne, les Deux-Sèvres, la Vendée (ou bien le Cher, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, la Loire-Inférieure); enfin, sans compter la Seine, deux départements seulement le séparent de Paris, l'Yonne et Seine-et-Marne (ou le Loiret et Seine-et-Oise). Son chef-lieu, Nevers, est à 254 kilomètres sud-sud-est de Paris par le chemin de fer, à 215 seulement en ligne droite. Il est traversé, un peu à l'est de Nevers, à l'ouest de Clamecy et de Decize, par le 1^{er} degré de longitude est du méridien de Paris (lequel degré passe exactement à Prémery). Dans le sens contraire, c'est-à-dire de l'est à l'ouest et non plus du nord au sud, il est coupé au nord et tout près de Nevers, à Saint-Benin-d'Azy, au nord et tout à fait dans le voisinage de Moulins-Engilbert, par le 47^e degré de latitude septentrionale: il est donc situé un peu plus près du Pôle que de l'Équateur, que séparent 90 degrés ou un quart de cercle. Nevers, le chef-lieu du département, est à peu près sous la même longitude que les villes de Lille, Douai, Cambrai, Saint-Quentin, Soissons, Provins, Sens, Moulins, Gannat, Riom, Clermont-Ferrand, Issoire, Saint-Flour, Marvejols, Millau, Lodève, Béziers, Narbonne et Perpignan; à peu près sous la même latitude que Cholet, Loudun, Bourges, Beaune, Dôle, en France, Neuchâtel et Lucerne, en Suisse.

Le département de la Nièvre est *borné*: au nord-ouest, par le département du Loiret; au nord, par le département de l'Yonne; au nord-est, par le département de la Côte-d'Or; à l'est et au sud-est, par le département de Saône-et-Loire; au sud et au sud-ouest, par le département de l'Allier; à l'ouest, par celui du Cher. Ses limites sont généralement conventionnelles, c'est-à-dire tracées comme au hasard, sans souci des montagnes, des lignes de faite, des rivières, des ruisseaux, en un mot de tout obstacle naturel. Mais toute la frontière de l'ouest, avec les départements de l'Allier et du Cher, est une frontière naturelle, car elle est formée par le cours d'une large rivière, l'Allier, puis d'un large

fleuve, la Loire: l'Allier lui sert de limite jusqu'à son confluent avec la Loire pendant 40 kilomètres environ, et la Loire du confluent de l'Allier jusqu'en aval du confluent de la Vienne, c'est-à-dire pendant à peu près 75 kilomètres: soit pour ces deux grands cours d'eau réunis 115 kilomètres de frontières naturelles.

La *superficie* du département de la Nièvre, espèce de trapèze irrégulier qui aurait pour base le cours de l'Allier et de la Loire, est de 681,656 hectares; sous ce rapport, c'est le 25^e département de la France: en d'autres termes, 22 sont plus grands. La plus longue ligne qu'on puisse tirer sur son territoire, du sud-est au nord-est, des collines de Luzy à l'endroit où la rive droite de la Loire passe dans le département du Loiret, est d'environ 120 kilomètres. Sa *longueur*, du nord au sud, varie entre un peu moins de 60 et un peu moins de 100 kilomètres. Sa *largeur*, de l'ouest à l'est, est de 70 à 90 kilomètres. Enfin, sans tenir compte d'une infinité de sinuosités secondaires, son *pourtour* peut être évalué à 434 kilomètres.

II. — *Physionomie générale.*

Le département de la Nièvre a un territoire fort accidenté, qui doit sa grande diversité à deux causes principales: à la variété de ses roches, à ses collines et à ses montagnes.

Presque toutes les roches connues se trouvent dans la Nièvre: granits, porphyres, gneiss, schistes, micaschistes, grès, terrains houillers, lias, calcaire oolithique, sables, calcaires et meulière de l'étage miocène des terrains tertiaires.

Dans la partie granitique, gneissique et schisteuse du territoire, se dressent les points culminants du département, qui sont en même temps ceux de tout le bassin de la Seine.

Qu'on les qualifie de hautes collines ou de petites montagnes, ces hauteurs font partie du massif appelé **Morvan**, nom qui est d'origine celtique et se retrouve, presque sous la même forme, dans une montagne d'Écosse, pays encore aujourd'hui

d'hui en partie celtique par le langage (1). Il se décompose en deux mots : *mor*, qui veut dire noir, et *van*, qui signifie montagne.

Le Morvan est une des régions de la France les plus intéressantes à visiter. La nature, en effet, semble s'être complu à y réunir, à l'exception des lacs et des glaciers, — et encore y trouve-t-on de nombreux et vastes étangs, — tout ce qui peut intéresser et charmer les touristes : forêts immenses, fraîches et grandes prairies, eaux abondantes et pures, cascades écumantes, roches primitives, sommets élevés, solitudes profondes, accidents de terrain d'une variété infinie, mœurs originales des habitants. Et cependant ce beau pays est encore peu parcouru.

« Massif de chaînons porphyriques et granitiques autour desquels se sont déposés des couches de calcaire jurassique et des gisements de houille », le Morvan s'étend plus ou moins sur quatre départements : Nièvre, Yonne, Côte-d'Or (une faible partie), Saône-et-Loire, avec une longueur de 88 kilomètres (entre Avallon et la montagne de l'Apenelle, près de Luzy) pour une largeur qui varie de 52 à 48. C'est dans la Nièvre qu'il couvre la plus grande étendue de terrain ; c'est dans Saône-et-Loire que s'élève sa cime culminante, le Bois du Roi (902 mètres) ; mais ce « géant du Morvan » est tout près de la Nièvre, juste au-dessus de la limite des deux départements.

Le plus haut sommet du département, le **Preneley**, se dresse à 4 ou 5 kilomètres seulement au sud-ouest du Bois du Roi, près du village de Glux, à une douzaine de kilomètres en ligne droite au sud-est de Château-Chinon, à la source même de l'Yonne. Il a 850 mètres, altitude inférieure seulement de 52 mètres au Bois du Roi, qui est la montagne la plus haute du bassin de la Seine.

Un certain nombre d'autres montagnes supérieures à 800

1. Cette montagne est le *Morven*, célèbre dans les poésies des Celtes écossais.

mètres, et par conséquent peu inférieures au Preneley, et même au pic des Bois-du-Roi, se groupent dans ce même massif, au-dessus des sources des premiers affluents de l'Yonne, à peu de distance de Château-Chinon : le *Grand-Montarnu* (847 mètres), qui, sur la frontière même, fait face aux Bois-du-Roi, n'a que 5 mètres de moins que le Preneley ; la montagne qui regarde Preneley, à l'est, et domine comme lui la source de l'Yonne, a 820 mètres ; la *Roche de Suc*, qui commande la rive gauche de la rivière, en a 815, et un sommet voisin, le *Noury*, 827 ; le *Beuvray*, sur la limite de Saône-et-Loire, au sud de Glux-en-Graine, au nord-est de la Roche-Millay, a 810 mètres : les ruines de l'*oppidum* ou forteresse gauloise qu'on croit être la *Bibracte* de César en couronnent le sommet. Le *Mont de Brenet*, au nord d'Arleuf, atteint 804 mètres. Quant à la ville voisine de toutes ces montagnes, Château-Chinon, son altitude de 600 mètres environ en fait le centre de population le plus élevé de tout le bassin de la Seine, en même temps que l'un des plus froids.

Le Morvan proprement dit, le pays des granits, des porphyres, des gneiss, occupe la partie orientale du département de la Nièvre, les hauts bassins de l'Yonne, de la Cure et de divers affluents ou sous-affluents de l'Aron, la contrée de Château-Chinon, de Montsauche, de Luzy. Là se dressent les hautes cimes, là s'étendent les longues croupes nues ou revêtues de forêts ; là sourdent les innombrables petites sources, se forment les étangs d'où sortent une infinité de ruisseaux servant au flottage des bois ; là, enfin, se rencontrent les *ouches* ou terres fertiles, espèces de jardins dans le voisinage des maisons, les champs de bruyères et de genêts. À l'ouest de Lormes et de Moulins-Engilbert, la nature subit un remarquable changement : les roches s'abaissent ; aux granits, aux gneiss succèdent le lias et les calcaires qui forment, ceux-ci surtout, un sol moins dur, moins imperméable, moins froid. Néanmoins, les deux régions sont également couvertes de vastes forêts : la France ne possède guère de département plus boisé, et aucun autre n'envoie plus de bois flotté à Paris.

Si l'arrondissement de Château-Chinon est presque entièrement composé de granits et de gneiss, celui de Clamecy, le seul du département qui en possède aussi en partie, est aux trois quarts calcaire. C'est au nord-nord-ouest de Lormes, au-dessus de la route de Château-Chinon à Clamecy, que se dresse « le nœud des chaînons calcaires » de cet arrondissement, le *Mont-Vigne* (428 mètres), d'où la vue est très-étendue et très-belle. De cette colline à Clamecy, on remarque un certain nombre de coteaux coniques, offrant un assez bel aspect à cause de leur forme même, malgré leur faible hauteur : le *Mont-Bué* (580 mètres), dominant la route de Château-Chinon à Clamecy par Lormes ; le *Mont-Sabot* (389 mètres), au-dessus de cette même route, avec une vieille chapelle castrale à son sommet (un col le sépare du *Mont-Bisa*) ; le *Mont de Saint-Aubin* (569 mètres), à 1800 mètres de la rive droite de l'Armançe ; le *Mont de Metz-le-Comte* (291 mètres), avec chapelle, sur la rive gauche de l'Armançe ; le *Mont-Aigu* (281 mètres), dominant le val de l'Armançe et le bourg de la Maison-Dieu ; le *Brevoir* (265 mètres), au-dessus de Brèves, entre l'Yonne et l'Armançe ; la *Manse* (245 mètres), aussi entre l'Yonne et l'Armançe, à leur confluent même, au-dessus de Dornecy, etc.

L'extrémité nord-ouest de la Nièvre, dans le bassin de la Vrille, appartient à un pays qui s'étend aussi dans l'Yonne et (très peu) le Loiret : la **Puisaye**, contrée boisée qui abonde en étangs, dont les uns gagnent la Seine par le Loing, tandis que les autres se déversent dans la Loire ; pays assez froid, humide, peu fertile, qui envoie beaucoup de bois à Paris ; un chef-lieu de canton, situé sur la Vrille, lui doit en partie son nom de Saint-Amand-en-Puisaye.

La Nièvre peut être divisée en deux régions par la vallée de l'Yonne, en aval de Corbigny, celle de l'Aron, au-dessous de Châtillon-en-Bazois, et la dépression qui unit le cours de ces deux rivières, et dont profite le canal du Nivernais. La région occidentale, la plus grande, a pour point culminant, à l'ouest de Saint-Saulge, une colline de la forêt de Saint-Benin-

des Bois, qui surgit à 452 mètres ; à un mètre près, ce n'est que la moitié du Bois du Roi, cime culminante de tout le Morvan, et ce n'est que 27 mètres de plus que la moitié du Preneley, cime culminante de tout le département. La région occidentale de la Nièvre est donc sensiblement moins élevée que la région orientale.

Le point le plus bas du territoire est le lieu où la rive droite de la Loire quitte la Nièvre pour entrer dans le Loiret, par 135 mètres environ, ce qui donne 715 mètres pour la pente totale du département. L'endroit où l'Yonne passe dans le département auquel elle donne son nom, n'est guère plus élevé ; il doit être à 140 mètres, ou même un peu moins. Devant Nevers, la Loire est à 176 mètres, au confluent de la Nièvre, juste au-dessus du pont.

III. — Cours d'eau.

Le département de la Nièvre appartient à deux bassins d'inégale étendue : le bassin de la Loire et le bassin de la Seine.

Le bassin de la Loire est environ deux fois plus grand que celui de la Seine ; il occupe le sud, le centre, l'ouest et le nord-ouest du département.

La **Loire** est un grand fleuve. Elle naît trois fois plus près de la Méditerranée que de l'Atlantique, dans les montagnes du département de l'Ardèche, sur le flanc du Gerbier de Jonc, haut de 1,554 mètres, qui fait partie de la chaîne des Cévennes. L'altitude de sa première fontaine est de 1375 mètres. Avant d'atteindre le département de la Nièvre, elle arrose ou borde cinq départements, l'Ardèche, la Haute-Loire, la Loire, Saône-et-Loire et l'Allier, et dans un cours dirigé en moyenne, d'abord vers le nord-nord-est, puis vers le nord-nord-ouest, elle laisse à gauche le Puy-en-Velay, à droite Saint-Étienne-en-Forez, et baigne Roanne. Quand elle arrive sur le territoire de la Nièvre, elle a parcouru à peu près le tiers de sa longueur, qui dépasse un peu 1000 kilomètres.

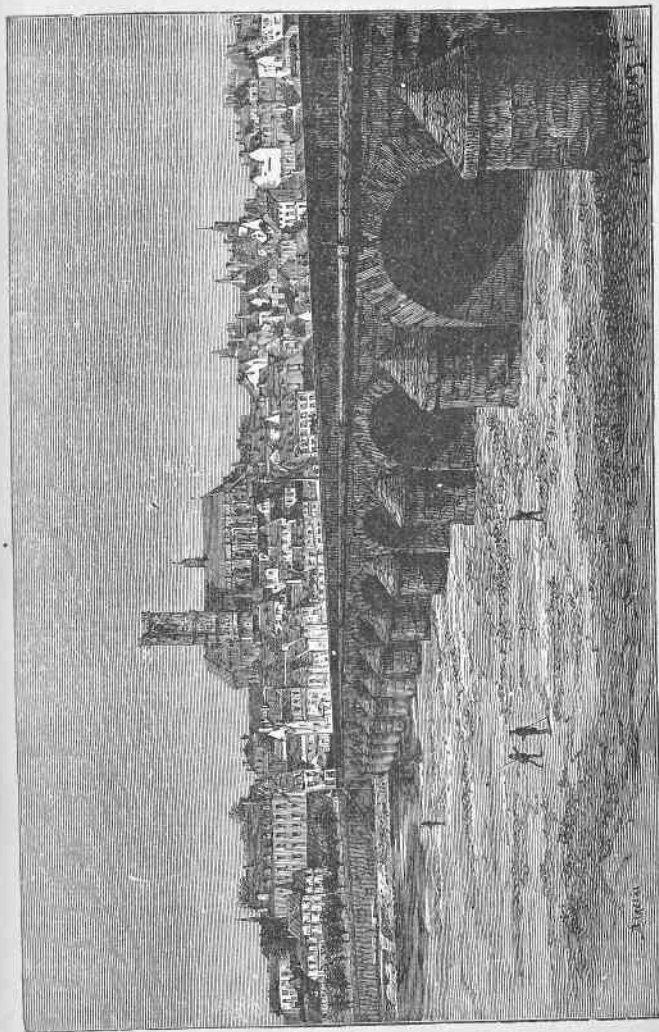
Pendant 115 kilomètres, ou à peu près, la Loire appartient

au département de la Nièvre, du confluent de la Cressonne jusqu'un peu au delà du confluent de la Vrille: d'abord par les deux rives, et, à partir de l'embouchure de l'Allier, par la rive droite seulement, la rive gauche appartenant au Cher. Sa rive droite est dominée généralement par des collines assez élevées, couvertes de vignes, tandis que la rive gauche est bordée par une plaine où passe le canal latéral à la Loire. De ce côté, les bourgs et les villages, que menacent les inondations de la Loire, ne sont pas bâtis au bord du fleuve, mais sur le canal latéral qui suit le pied des coteaux.

C'est par 200 mètres environ d'altitude que la Loire commence à toucher le territoire de la Nièvre. A Decize, ville bâtie dans une île, au confluent de l'Aron et du canal du Nivernais, son niveau n'est plus que de 191 mètres; il est, à Imphy, de 179 mètres, de 172 au confluent de l'Allier, de 168 devant Fourchambault, de 160 devant la Charité, de 154 devant Pouilly, de 150 au pont de Saint-Thibaut, au pied de la colline de Sancerre (Cher), de 146 devant Cosne, de 137 devant Neuvy, de 135 à sa sortie du département.

Dans sa traversée de la Nièvre, la largeur de la vallée varie entre 1500 et 4000 mètres, sauf en un point au-dessus de Decize, où les collines, se rapprochant des deux côtés, laissent à peine une place suffisante au lit du fleuve, qui, généralement peu profond (bien que navigable ou censé tel) et parfois très-élargi par des îles, a de 150 à 200 mètres aux passages les plus étroits, 1200, 1300, 1350 aux plus larges.

De sa sortie du département de la Nièvre jusqu'à la mer, la Loire traverse encore cinq départements, le Loiret, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, la Loire-Inférieure. Changeant de direction, elle se porte vers l'ouest, baigne Gien, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Saumur, passe près d'Angers, à Ancenis, à Nantes. Là, elle commence à se transformer en un estuaire qui acquiert successivement 2500, 3000, 4000 mètres de largeur, puis se resserre à 2000 mètres au point où elle entre dans l'Atlantique, à Saint-Nazaire, à 53 kilomètres en aval de Nantes, à l'issue d'un bassin de



Nevers.

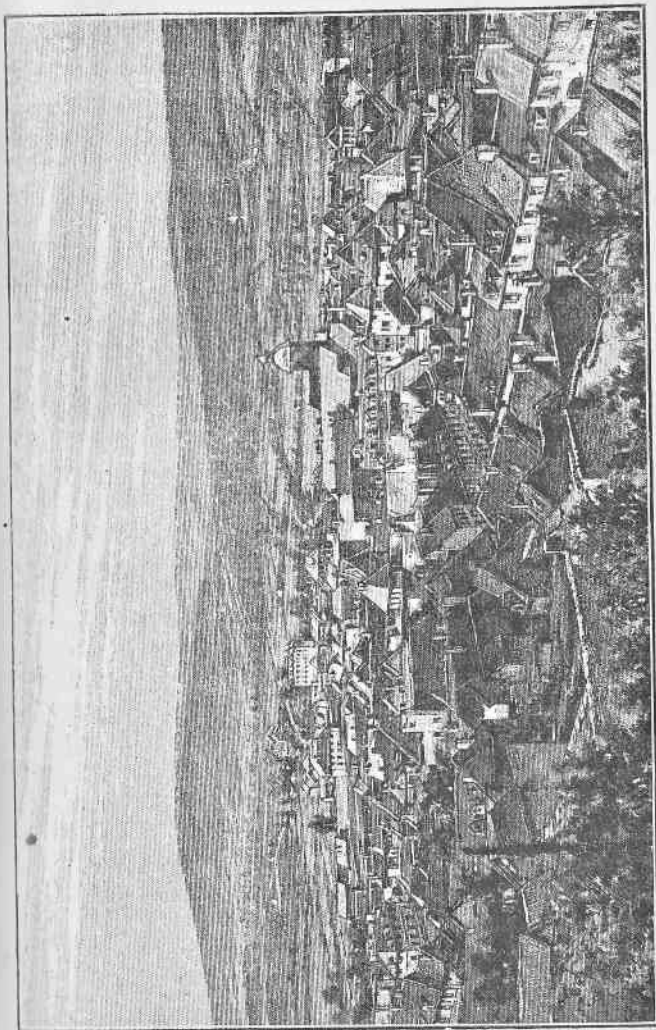
11 à 12 millions d'hectares, soit plus du cinquième du territoire français.

La Loire est un fleuve capricieux. Au-dessus du point où la marée lui donne plus de profondeur et de régularité, et notamment en amont du confluent de la Maine, elle ne couvre son lit qu'à la suite des grandes pluies, des fontes de neige, au printemps et quelquefois en été. Alors elle est terrible et peut rouler jusqu'à 12,000 mètres cubes d'eau par seconde, c'est-à-dire 12 millions de litres d'eau ; tandis qu'à l'étiage, autrement dit aux eaux très-basses, on la voit descendre à 25 mètres cubes par seconde devant Orléans, à 50 au-dessous du confluent de la Vienne. En somme, la moyenne de son débit, étiage et crues compris, est de 985 mètres cubes d'eau par seconde.

La Loire, qui a pour principaux affluents l'Allier, le Cher, l'Indre, la Vienne et la Maine, reçoit, dans le département de la Nièvre, la Cressonne, l'Aron, l'Acolin, la Colâtre, l'ixeure, la Nièvre, l'Allier, le Mazou, le Nohain, la Vrille.

La *Cressonne*, affluent de droite, long de 24 kilomètres, traverse Ternant, et sépare, sur une longueur de 12 à 15 kilomètres, le territoire de la Nièvre de celui de Saône-et-Loire, jusqu'à son embouchure dans le fleuve près de Saint-Hilaire-Fontaine.

L'**Aron**, tributaire de droite, commence à 3,500 mètres au sud de Saint-Révérien, dans un étang qu'ombragent des bois, l'*étang d'Aron*. Cette nappe d'eau est à 280 mètres d'altitude. A peine l'Aron en est-il sorti, qu'il se divise en deux bras : celui de gauche, sous le nom de *Vaucreuse*, est une branche du Beuvron, et appartient, par conséquent, au bassin de la Seine par l'Yonne ; tandis que celui de droite, sous le nom d'Aron, se dirige vers la Loire ; cette bifurcation est plus artificielle que naturelle, car c'est par un aqueduc qu'une partie du ruisseau est versée dans le ravin de *Vaucreuse*. L'Aron coule d'abord au sud-est, puis au sud, puis au sud-ouest. Il rencontre, un peu en amont de Châtillon-en-Bazois, le canal du Nivernais, et dès lors tous deux descendent, quelquefois



Châtillon-Chinon. — Cliché de M. Buteau.

confondus, vers la Loire jusqu'à Decize, par Châtillon-en-Bazois et par Cercy-la-Tour, d'abord dans un vallon très étroit, singulièrement sinueux, puis dans une vallée de prairies assez humide mais fertile. Sa source étant à 280 mètres au-dessus des mers, son embouchure dans un des bras de la Loire qui forment l'île de Decize étant à 191, sa pente totale est de 89 mètres pour une longueur de 68 kilomètres. Cette rivière alimente, pour sa part, le canal du Nivernais. Elle est flottable à bûches perdues depuis le confluent du ruisseau de Montaron, près de Vandenesse. Parmi ses nombreux affluents, plus ou moins alimentés par des étangs qu'on dessèche de plus en plus, nous citerons : le *Trait* (21 kilomètres), suivi, de sa source à son embouchure, par le chemin de fer de Clamecy à Cercy-la-Tour ; — le *Veynon* (28 kilomètres), né sur le versant nord de la montagne qui porte Château-Chinon ; — le *Guignon* (24 kilomètres), qui est la rivière de Moulins-Engilbert : dans cette ville, il se grossit du *Garat* ou *rivière des Garats*, ruisseau long de 20 kilomètres ; — la *Dragne* (30 kilomètres), qu'on nomme aussi quelquefois la *Vandenesse* ; elle a sa source à 2 ou 3 kilomètres au sud-ouest de celle de l'Yonne, au versant méridional du Mont Preneley, à 5 kilomètres est-sud-est de Villapourçon. Elle baigne Vandenesse. Dragne, Guignon, Garat, Veynon, ces quatre petites rivières sont remarquablement parallèles : elles commencent par couler vers le nord-ouest, puis tournent brusquement au sud ou au sud-ouest ; — la *Canne* (41 kilomètres), qui sort des bois de Saint-Saulge ; grossie du *Tremboulin*, elle a son embouchure à Cercy-la-Tour ; — l'*Alène* ou *Halène*, dont l'embouchure est également à Cercy-la-Tour, un peu en aval de la Canne ; c'est le plus long et le plus abondant des tributaires de l'Aron : elle est suivie, de sa source, ou à peu près, jusqu'à son confluent, par le chemin de fer d'Étang à Cercy-la-Tour. Longue de 45 kilomètres, elle passe à Luzy, et laisse à droite Sémelay, à gauche Fours. Elle reçoit la *Roche* ou *Ség'ise* (20 kilomètres), qui descend du Mont Beuvray, et passe à Larochemillay ; — l'*Andarge*, qui est longue

de 22 kilomètres ; elle a pour affluent le *Baraton* (15 kil.).

L'*Acolin*, tributaire de gauche, est une rivière peu abondante qui vient du département de l'Allier, où elle baigne Chevagnes. Dans la Nièvre, où elle a 24 kilomètres à peine (sur un cours total d'environ 50), elle reçoit l'*Ozon* (50 kil.), qui passe à Lucenay-lès-Aix, et l'*Abron* (32 kil.), tous deux venant du département de l'Allier. L'*Abron* a pour affluent la *Dornette* (16 kilomètres), qui vient de Dornes. L'*Acolin* a son embouchure près d'Avril-sur-Loire.

La *Colâtre*, aussi affluent de gauche, réunit les eaux d'étangs qu'ombrage la forêt du Perray ; elle traverse les communes d'Azy-le-Vif, Luthenay et Cheveron, reçoit le *Lichen*, qui déverse aussi des étangs, et tombe dans la Loire presque en face d'Imphy, après un cours de 28 kilomètres.

L'*Ixeure*, qui est un tributaire de droite, a son embouchure entre le Bourget et les forges d'Imphy. Née dans les bois qui recouvrent les plus hautes collines (452 mètres) de la région occidentale du département, elle passe à Bona, puis près de Saint-Benin-d'Azy et à la Fermeté. Son cours n'atteint que 23 kilomètres.

La **Nièvre**, qui, bien que peu considérable, a donné son nom au département, est un affluent de droite qui a son embouchure au pied de la colline de Nevers, en amont du pont de la Loire. Son cours est de 48 kilomètres. Elle prend sa source dans le bourg de Champlemy, près de la route et du chemin de fer de Nevers à Clamecy, à une altitude de 250 mètres environ, dans le parc d'un château à tourelles du seizième siècle. Elle coule en moyenne dans la direction du sud-sud-ouest, dans un vallon de prairies presque continuellement bordé de forêts. Descendant de moulin en moulin, elle atteint Guérigny où elle reçoit la Nièvre de Prémery, fait mouvoir les importantes forges de la Chaussade ; passe, à l'entrée de Nevers, près de la nouvelle école des Arts et Métiers, qui occupe l'emplacement de l'ancienne fonderie, et se jette dans la Loire. En somme, cette petite rivière, qui doit des sources abondantes aux terrains calcaires qu'elle

parcourt, est un cours d'eau très utile. Son maître affluent, la *Nièvre de Prémercy* (25 kil.), naît dans les bois, à 3 kilomètres au nord-ouest de Saint-Saulge, se grossit de la *Grénotte* et de la *Nièvre d'Arzembouy*, baigne Prémercy, et, de cette ville à son confluent avec la grande Nièvre, prête son vallon au chemin de fer de Clamecy à Nevers.

L'**Allier**, tributaire de gauche, est une des plus grandes rivières de la France, en même temps que l'affluent le plus long et en moyenne le plus abondant de la Loire. Son cours est de 440 kilomètres, dans un bassin de 1,443,580 hectares; mais 40 kilomètres seulement appartiennent à la Nièvre, et par une seule rive, la rive droite (la rive gauche appartenant à l'Allier, puis au Cher). Il prend sa source à 1423 mètres, dans la Lozère, coule vers le nord, plus ou moins parallèlement à la Loire, dont il est séparé par la chaîne des monts du Velay, du Forez et de la Madeleine, et traverse ou longe six départements : la Lozère, la Haute-Loire, le Puy-de-Dôme, l'Allier, la Nièvre et le Cher. Il baigne Brioude, Issoire, diverses villes de la Limagne d'Auvergne, Vichy et Moulins. Dans son cours inférieur, c'est une rivière peu profonde, ayant de 200 à 500 mètres de largeur, et quand il rencontre la Loire, à 7 kilomètres en aval de Nevers, au Bec-d'Allier, par 172 mètres d'altitude, il serait difficile de décider quel est le plus considérable des deux cours d'eau. Il impose sa direction propre à la Loire, et lui apporte, en moyenne, 100 mètres cubes d'eau par seconde (l'étiage serait de 12 mètres cubes, mais ces chiffres ne sont pas définitifs). Certains calculs donneraient une grande prépondérance à la Loire, dont le cours l'emporterait de 20 kilomètres, le bassin de 350,000 hectares et le débit moyen de 60 mètres cubes par seconde. L'Allier ne baigne aucune ville dans le département de la Nièvre; il laisse à 6 kilomètres à droite Saint-Pierre-le-Moûtier. A 5 kilomètres en amont du confluent, il passe sous un beau pont du chemin de fer de Nevers à Bourges (entre la station de Saincaize et celle du Guétin), et, à 1200 ou 1500 mètres plus bas, sous le célèbre pont-aqueduc du Guétin, qui porte d'une rive

à l'autre le canal latéral de la Loire, et le relie au canal du Berry (500 mètres de longueur, 18 arches).

Le *Mazou*, tributaire de droite, vient de Murlin; son embouchure est à Mèves, après un cours de 22 kilomètres.

Le (ou la) **Nohain**, tributaire de droite ayant une longueur de 45 kilomètres, commence dans le département de l'Yonne, à une petite distance au-dessus d'Entrains, par deux ruisseaux, l'un né à Chevigny, l'autre à Fontaine. Ces deux ruisseaux ne tardent guère à entrer dans le département et se réunissent à Entrains. Le Nohain coule vers le sud-ouest puis vers le nord-ouest. Il baigne Entrains, Donzy où tombe la *Talvanne* (12 kil.), Suilly-la-Four où tombe l'*Acolin* (13 kil.), coule en plusieurs bras dans les prairies de Cosne, et s'achève près du pont de cette ville. Grossi tout le long de son cours par d'abondantes fontaines, dans un bassin essentiellement perméable, le Nohain n'a point de crues subites; il n'enfle que lentement par l'accroissement de débit de ses sources. Il rend de grands services à l'industrie, et l'on compte un grand nombre de moulins, d'usines diverses dans son vallon quelque peu marécageux, et dans ceux de ses affluents.

La *Vrille* (30 kilomètres), affluent de droite, naît dans la partie de la Puisaye qui dépend du département du Loiret, en un pays de bois et d'étangs d'où descend aussi le Loing, charmant tributaire de la Seine. Elle passe à Saint-Amand-en-Puisaye, à Arquian, et se termine à Neuvy-sur-Loire, au-dessous d'un pont du chemin de fer de Paris à Nevers.

Il y a encore dans le département, tout à fait à l'est, une rivière morvandelle qui dépend du bassin de la Loire : c'est la *Tarenne*, qui sort, à 565 mètres d'altitude, d'un étang voisin de Saulieu (Côte-d'Or), et entre bientôt dans la Nièvre, où elle a 14 kilomètres de cours, sur une longueur totale de 45. De la Nièvre elle passe en Saône-et-Loire, y baigne Chissey-en-Morvan, Lucenay-l'Évêque, et s'unit, en face de l'antique ville d'Autun, à l'Arroux, important affluent de droite de la Loire.

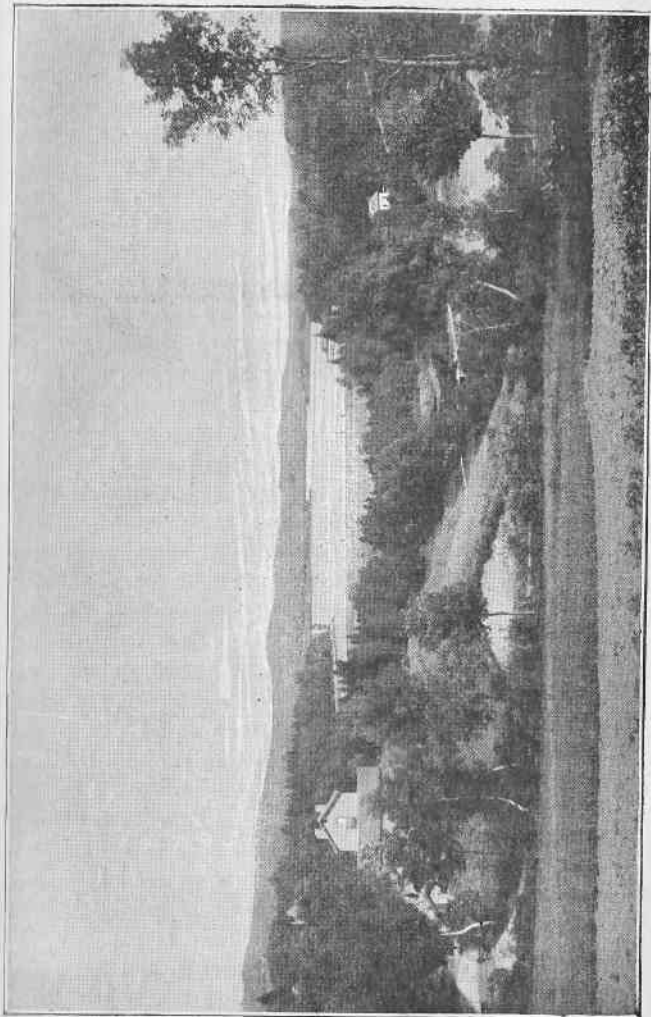
La **Seine** ne touche point le département de la Nièvre, et

même le point de son cours le plus rapproché (c'est-à-dire sa source) est à bien près de 50 kil. à vol d'oiseau. Ce fleuve naît dans la Côte-d'Or, baigne Troyes, Paris, Rouen, et se perd dans la Manche entre le Havre et Honfleur.

C'est par l'**Yonne** que les eaux du départ. de la Nièvre gagnent la Seine. L'Yonne est une belle rivière qui rencontre la Seine à Montereau (Seine-et-Marne), par 50 mè. d'altit. Elle naît d'une humble fontaine, à 15 kil., à vol d'oiseau, au S.-S.-E. de Château-Chinon, dans la com. de Glux, au flanc du Preneley, sur la frontière de Saône-et-Loire. Sa source est à 726 mè. d'altit. ; mais son cours est si rapide qu'il n'est même plus à 400 mè. lorsqu'il passe, à 12 ou 15 kil. de son origine, sous le pont Charreau (route de Château-Chinon à Autun).

Sa direction générale dans le département est du S.-S.-E. au N.-N.-O. Elle coule dans une gorge au pied de la montagne de Château-Chinon, reçoit l'Oussière à Chaumard, et verse, à 5 kil. plus bas, au pont de Pannetière, une partie de ses eaux dans le canal du Nivernais, auquel les conduit une rigole longue de 28 kil. Elle baigne ensuite Montreuillon, et, au confluent de la Collancelle, rencontre le canal du Nivernais, qui la suit jusqu'à Auxerre. Puis, grossie de l'Anguison et de l'Auxois, elle laisse à gauche, sur une colline, Tannay, recueille l'Armançe sur le territoire de Dornecy, passe à Clamecy, et reçoit le Beuvron près de cette ville.

Par 140 mè. d'alt. ou un peu moins, après un cours de 86 kil. (sur 295) dans la Nièvre, elle quitte ce département pour entrer dans le département de l'Yonne, en aval de Surgy et de Pousseaux. De là jusqu'à la Seine, elle arrose Cravant, où elle reçoit la Cure, rivière morvandelle, Auxerre, reçoit l'Armançon et le canal de Bourgogne, baigne Joigny, Sens, et se jette dans la Seine à Montereau (Seine-et-Marne). Flottable à bûches perdues dès sa source, elle devient flottable, pour les trains de bois, à Armes (5 kil. en amont de Clamecy) et navigable à Auxerre. Sans les *éclusées* ou retenues d'eau qu'on lâche 50 à 60 fois par an, elle ne serait ni navigable ni flottable en été.



Lac des Settons — Cliche de M. Bizot.

Les affluents de l'Yonne sur le territoire de la Nièvre ont peu d'importance, mais ils sont aménagés pour le flottage des bois. Les principaux sont l'Oussière, la Collancelle, l'Anguison, l'Auxois, l'Armançe, le Beuvron et le ruisseau d'Andryes.

L'*Oussière* ou *Houssière* (15 kilom.), tributaire de droite, vient des montagnes de la forêt d'Anost, et finit à Chaumard.

La *Collancelle* (12 kil.), tributaire de gauche, prête son vallon au canal du Nivernais et l'aide à monter au bief de partage de la Collancelle ou de Baye, où les étangs de Vaux, Neuf, Gouffier, de Baye tiennent en réserve, pour ses éclusées, un volume d'eau de 7,575,000 mètres cubes : l'*étang de Vaux* (102 hect.) est le plus grand de la Nièvre après celui des Settons.

L'*Anguison* (26 kilomètres), tributaire de droite, naît près d'Ouroux, laisse à droite Cervon et baigne Corbigny.

L'*Auxois* (18 kil.), affluent de dr., se forme au pied de la haute colline de Lormes, par la jonction du *Goulot* et du *Cornillat*, qui forment des cascades : deux de ses tributaires de droite forment les *cascades des Aubues* et de *Saint-Georges*.

L'*Armançe*, affluent de droite long de 21 kilomètres, passe devant le bourg de Dornecy. Près de sa rive droite, et surtout de sa rive gauche, s'élèvent la plupart des curieuses collines coniques de l'arrondissement de Clamecy : Mont-Vigne, Mont-Bué, Mont-Sabot, Mont de Saint-Aubin, Mont de Metz-le-Comte, Mont-Brevoir, Mont-Aigu, Mont de la Manse, etc.

Le **Beuvron**, affluent de gauche, long de 40 kilomètres, sert surtout au flottage des bois à bûches perdues. Il naît à 2 ou 3 kilomètres au sud-ouest de Saint-Révérien, à la fontaine des Ombreaux, reçoit le *ruisseau de Vaucreuse*, dédoublement de l'Aron, le *Cornot* (14 kil.) dans la banlieue de Brinon, l'*Arthel* (8 kil. 1/2), et, avant d'arriver à Clamecy, le *Sauzay* (25 kil.) : celui-ci passe à la Chapelle-Saint-André, à Corvol-l'Orgueilleux dont il fait mouvoir la papeterie, et s'augmente du *ruisseau de Sainte-Eugénie*, qui vient de Varzy. C'est à Clamecy même, que le Beuvron se jette dans l'Yonne. Ces deux rivières, dont les eaux n'ont pas la même teinte, conservent leur couleur propre à une certaine distance.

Le *ruisseau d'Andryes*, ou *Druyes*, affluent de gauche, n'appartient à la Nièvre que pendant ses 2 ou 3 derniers kilomètres sur 12. Il naît dans l'Yonne, de fontaines abondantes qui ont fait nommer *Druyes-les-Belles-Fontaines* le bourg où il jaillit du sol, au pied de roches escarpées portant des ruines féodales. Grâce à ces sources et à la nature perméable de son bassin, c'est un ruisseau sans crues brusques et qui n'est jamais à sec.

Un affluent bien plus important de l'Yonne, mais qui n'a dans la Nièvre que son cours supérieur, le cours inférieur appartenant à l'Yonne, c'est la Cure.

La **Cure** a sa source à 12 ou 15 kilomètres, en ligne droite, à l'est-nord-est de Château-Chinon, dans le département de Saône-et-Loire, en plein Morvan, dans la forêt d'Anost, à 700 mètres environ d'altitude. Presque immédiatement, elle entre dans la Nièvre et, coulant d'abord vers le nord, forme le célèbre **réservoir des Settons**, construit pour aider au flottage et à la navigation de la Cure et de l'Yonne, dans des prairies marécageuses. Le réservoir ou étang des Settons a été commencé avant 1848 et terminé en 1861 ; sa digue de granit a 267 mètres de longueur, 20 mètres de hauteur (au-dessus du massif des fondations), 11 mètres 40 centimètres d'épaisseur à la base et 4 mètres 90 centimètres au sommet ; elle retient un lac de 403 hectares, de 18 mètres de profondeur maxima, d'une contenance de 23 millions de mètres cubes, dont l'altitude est d'environ 580 mètres. Cette puissante réserve, capable de fournir plus de 2 mètres cubes et demi d'eau par seconde pendant les cent jours les plus chauds de l'été, ne sert pas seulement à la Cure et à l'Yonne, elle contribue aussi à l'alimentation des canaux de Nivernais et de Bourgogne.

Sortie de cet étang poissonneux (brochets, truites, féras), la Cure passe au pied de la colline de Montsauche ; puis, un peu en amont du pont Dupin, elle s'engage dans des gorges granitiques, étroites, désertes, où elle se brise sur des blocs de rochers qui sont un grand obstacle au flottage des bois. Vers

Dun-les-Places, la Cure, toujours resserrée dans les défilés, sert quelque temps de limite entre la Nièvre et l'Yonne, rentre dans l'Yonne, redevient frontière, va baigner dans l'Yonne le pittoresque château de Chastellux, puis rentre une dernière fois dans la Nièvre, pour en sortir définitivement au-dessous du confluent de la Brajanne.

Dans l'Yonne, la Cure baigne la base de la célèbre colline de Vézelay, s'engouffre en partie, en temps de crue, dans l'une des trois grottes d'Arcy, pour ressortir de l'autre côté de la colline, et passe à Vermenton. Elle se jette dans l'Yonne (rive droite) à Cravant, par environ 115 mètres d'altitude, et double ou à peu près son volume, du moins en temps d'étiage : car alors elle donne par seconde environ 2000 litres, l'Yonne en versant 2000 à 2500. Son cours est de 109 kilomètres. Elle reçoit le ruisseau de Mont-Sermage, le ruisseau Caillot, le Chalaux, la Brajanne et le Cousin.

Le ruisseau de Mont-Sermage, affluent de droite, aide la Cure à remplir le réservoir des Settons.

Le Caillot, ou Gouloux (9 kil.), affluent de droite, servant au flottage à bûches perdues, forme une cascade de 7 à 8 mètres, près de son embouchure dans la Cure et du pont qui en a tiré le nom de pont du Saut, ou pont Dupin. Il passe à Gouloux.

Le Chalaux, tributaire de gauche, est flottable à bûches perdues malgré les difficultés d'un lit qui n'est qu'un escalier de roches. Né parmi des montagnes de 705 mètres, près de la route de Château-Chinon à Montsauche, il a son embouchure à 2,500 mètres en amont de Chastellux, après un cours de 31 kilomètres.

La Brajanne (15 kil.), affluent de gauche, ne traverse que des hameaux ; son vallon est, comme celui du Chalaux, profond et sauvage. Elle se termine à 6 ou 7 kilomètres en aval de Chastellux (Yonne).

Le Cousin, tributaire de droite, appartient peu à la Nièvre, pendant 6 ou 7 kilomètres, en amont et en aval de Saint-Agnan, canton de Montsauche. Né sur les limites de la Nièvre et de la Côte-d'Or, il entre dans la Nièvre par 540 mètres

d'altitude, et, avant de la quitter, il sort de sa vallée de prairies pour traverser une gorge sauvage. Dans l'Yonne, il passe à Avallon, une des villes les plus pittoresques de la France, et se perd dans la Cure par 155 mètres environ d'altitude. Son débit moyen est assez fort, et ses crues sont considérables. Le Cousin a 64 à 65 kilomètres de cours.

IV. — Climat.

Bien que situé dans la zone essentiellement tempérée, à une distance presque égale de l'Équateur et du Pôle, le département de la Nièvre ne jouit cependant d'un climat tempéré qu'à l'ouest, au nord-ouest, au centre et au sud-ouest. À l'est, dans le Morvan, la nature des roches et surtout l'altitude du sol lui imposent le climat le plus excessif peut-être du bassin de la Seine ; et pourtant c'est la région la plus méridionale de tout ce bassin !

Le climat d'un pays dépend principalement, en effet, de son élévation au-dessus du niveau de la mer et de la nature des roches qui le composent. Plus une contrée est élevée, plus le froid y est vif, plus les changements de temps y sont brusques, excessifs, plus grand est l'écart entre la température de l'hiver et celle de l'été, du jour et de la nuit. En outre, plus les roches y sont dures, imperméables, plus les étangs y sont nombreux et, par conséquent, l'humidité y est fréquente et froide. On estime que la température du Morvan, cette terre de granits et de gneiss, est en moyenne de 3 à 4 degrés plus basse que celle de ce qu'on nomme, par opposition, le Bon Pays ou Pays Bas à Clamecy, Cosne, la Charité, Saint-Pierre-le-Moutier, Decize, localités où la température moyenne de l'année doit être à peu près celle de Paris (10,6 à 10,7).

Si toute l'eau qui tombe du ciel n'était pas absorbée par le sol et évaporée par le soleil, on compterait chaque année une hauteur d'eau de 54 centimètres à Nevers, de 80 centimètres dans la plus grande partie du département, de 1 mètre à 1 mètre 40 centimètres dans le haut Morvan, de 1 mètre

57 centimètres au réservoir des Settons, l'un des lieux de la France où il pleut le plus.

La moyenne annuelle de la France est de 770 millimètres ; par conséquent la Nièvre, ou plutôt le Morvan, dépasse beaucoup cette moyenne.

V. — Curiosités naturelles.

Si la Nièvre, qui n'a ni hautes montagnes, ni la mer, est privée des grandes scènes de la nature, elle offre à ceux qui la visitent tout ce qu'on peut demander aux petites chaînes de montagnes : de gracieux panoramas, des sites sauvages ou rians, des cascades et des cascates, des vallons profonds, de nombreuses sources d'eau vive, de jolis étangs, des solitudes délicieuses ; elle possède surtout de vastes forêts, non-seulement dans le Morvan, mais encore dans le Bon Pays. Enfin les collines qui longent la Loire, l'Allier, ou les rivières moins importantes, présentent d'agréables paysages.

Les principales curiosités du département sont indiquées dans le *Dictionnaire des communes*, qui termine cette géographie.

VI. — Histoire.

Le territoire qui a formé le département de la Nièvre, appartenant à deux bassins différents, celui de la Loire et celui de la Seine, est composé de pays qui ont eu en quelque sorte leur vie propre et des centres d'attraction différents.

À l'époque gauloise, cette contrée dépendait de deux confédérations puissantes, les *Éduens* et les *Sénon*s. La ville primitive de Bibracte, capitale des Éduens, était construite sur le Mont Beuvray, compris actuellement en partie dans la commune de Glux¹. Les fortifications dont on retrouve les traces sur cette

1. Le Mont Beuvray est divisé entre les communes de Glux et de Larochemillay (Nièvre) et la commune de Saint-Léger-sous-Beuvray (Saône-et-Loire).

montagne, les poteries, les monnaies et les ustensiles de toutes sortes qui y ont été découverts offrent les plus curieux échantillons de l'industrie gauloise. La ville de Decize (*Decetia*) était une des villes considérables des Éduens, et César y vint en personne l'an 52 avant Jésus-Christ. Deux candidats avaient brigué la souveraine magistrature, Cotus et Convictolitan : tous deux se prétendirent régulièrement élus vergobrets ; les principaux des Éduens allèrent à Bourges solliciter l'intervention de César. Le général romain, bien qu'engagé alors dans la lutte suprême contre Vercingétorix, vint à Decize et confirma l'élection qui lui parut la plus régulière, ou plutôt celle qu'il avait avantage à préférer : il nomma Convictolitan. Il partit ensuite pour le pays des Arvernes, où il assiégea Gergovie ; mais l'échec qu'il essuya devant cette ville enhardit les Gaulois et ébranla la fidélité des Éduens qui, jusque-là, avaient résisté à l'entraînement général. Deux chefs éduens, Viridomar et Éporédorix, se portèrent avec leur cavalerie sur *Noviodunum* (Nevers) et firent main basse sur la garnison que César y entretenait. Cette cité renfermait les approvisionnements, les bagages et l'arsenal du proconsul. Les soldats et les négociants romains furent massacrés ; les Éduens partagèrent entre eux les deniers publics, chargèrent sur des bateaux tout le blé qu'ils trouvèrent, jetèrent dans la Loire ce qu'ils ne purent emporter, et, afin que César ne pût profiter de cette place, ils mirent le feu à la ville. Ils échelonnèrent ensuite leurs troupes le long de la Loire pour que César ne pût repasser ce fleuve. Mais le général romain se hâta de quitter les monts Dôme, marche jour et nuit, arrive à l'improviste sur les bords de la Loire, trouve un gué et fond sur les Éduens, qui prennent la fuite, laissant aux Romains une grande quantité de blé et de bestiaux. Il traverse le territoire de Nevers pour se rendre chez les Sénon et aller au devant de son lieutenant Labiénus, qui revient des bords de la Seine et avec lequel il va se réunir pour venger son échec de Gergovie et enfermer Vercingétorix dans Alise.

Le département de la Nièvre, la vallée de la Loire et celle

de l'Yonne furent donc, malgré les épaisses forêts qui les couvraient alors presque entièrement et dont il reste encore tant d'immenses superficies, traversés par les armées romaines, soumis à l'autorité romaine et pénétrés par la civilisation des vainqueurs du monde.

Les traces de la prospérité dont jouit le Nivernais dans la période gallo-romaine sont nombreuses. Différentes voies partaient de Nevers pour aller à Alluy (*Alisincum*), à Cosne (*Condate*), à Decize, et à Bourges par le pays des Boïens, petit peuple dont la capitale, *Gergobina*, était peut-être sur le territoire actuel de Saint-Révérien.

Aux environs de Saint-Saulge, un retranchement romain, dont l'enceinte carrée renferme un peu plus d'un hectare, est entouré de fossés assez profonds. Selon la tradition, César s'arrêta sur les hauteurs de Chantenay; quoi qu'il en soit, ce lieu fut bien certainement le siège d'un établissement romain important: on y trouva, en 1700, une prodigieuse quantité de médailles, les plus anciennes d'Auguste, et les plus modernes de Commode. En 1857, un propriétaire, en faisant creuser un puits près du village, découvrit les ruines d'un bâtiment assez considérable, qui, à en juger par des fragments, devait être orné de colonnes et de peintures. A 3 kilomètres environ au nord-ouest de Saint-Révérien, le long d'une voie se dirigeant sur Entrains (*Inter Amnes*), on remarque des ruines maintenant à peu près recouvertes par la végétation des bois. Ces ruines couvrent une superficie d'environ 50 hectares, et l'on y a signalé, au milieu d'une enceinte fortifiée, un temple, un théâtre, un grand nombre d'habitations, des fragments d'une statue équestre, des statues et des statuettes, des poteries de tout genre, des médailles romaines d'Adrien, de Commode, de Septime-Sévère, de Caracalla et de Gordien. Dans une foule de localités, à Fleury-sur-Loire, à Mesves, à Moulins-Engilbert, à Biches, à Villars (com. de Biches), à Château-Chinon (*Castrum Caninum*), à Brèves, à Luthenay-Uxeloup, etc., on a mis au jour des restes d'établissements romains, des fragments de marbres, des médailles, des pote-

ries, des statuettes. Les thermes de Saint-Honoré (*Aquæ Nisivei*), ainsi que les sources minérales de Saint-Parize et du Bois des Vertus, attestent, là comme ailleurs, que les Romains ne négligeaient aucun des avantages naturels du pays et savaient en tirer parti.

Le christianisme fut prêché, au troisième siècle, dans le Nivernais; mais le nom des premiers missionnaires est resté inconnu. Peut-être saint Andoche, disciple de saint Pothin de Lyon et de saint Bénigne de Dijon, fut-il dès la fin du deuxième siècle l'apôtre du Nivernais, car il est considéré comme l'apôtre du Morvan autunois et fut martyrisé en 179 à Saulieu. On cite, avec plus de certitude, le nom de saint Révérien, martyrisé en 274, sous les murs de Nevers. Saint Prix, saint Cot furent martyrisés dans le Donziais, vers la même époque, ainsi que Vibius, enterré vif à Entrains. Un évêque d'Auxerre, saint Pélerin, vint également à Entrains pour essayer de convertir les habitants de cette ville (304); il y arrive dans un moment où l'on célébrait la dédicace d'un nouveau temple consacré à Jupiter; arrêté, il est jeté en prison à Bouhy, puis conduit devant le préfet romain qui le condamne à avoir la tête tranchée. Le paganisme était donc encore puissant dans le Nivernais au quatrième siècle, et saint Martin, le grand apôtre des Gaules, alla lui-même le combattre (576), parcourant les campagnes, surtout les bois du Morvan, où la tradition conserva son souvenir: aussi saint Martin, quoique évêque de Tours, fût-il de tout temps honoré d'un culte spécial dans le Nivernais. Saint Germain d'Auxerre étendit aussi son influence sur ce pays au commencement du cinquième siècle, et les évêques d'Auxerre devinrent propriétaires de terres considérables dans le Donziais: Varzy, Donzy, Vergers, etc.

Le pays se trouva ainsi partagé entre le diocèse d'Autun et le diocèse d'Auxerre, et, lorsque l'évêché de Nevers fut créé, au sixième siècle, il ressortit, comme le siège d'Auxerre, de la métropole de Sens. C'était, pour la division ecclésiastique, la même lutte qu'autrefois, au point de vue politique, entre les Éduens et les Sénon.

Quand les barbares envahirent la Gaule, le pays, qui avait été déjà ruiné par la révolte des Bagaudes, se trouva de nouveau disputé par les Bourguignons et les Francs. Soumis d'abord aux Burgondes, le Nivernais passa ensuite aux Francs, qui, du reste, se rendirent maîtres de la Bourgogne en 534. En 561, Nevers et son territoire furent attribués avec la Bourgogne à Gontran, fils de Clotaire I^{er} : comme elle, ils passèrent en 593 au roi d'Austrasie, Childebert, choisi par Gontran pour être son héritier. Sous les derniers Mérovingiens, ce pays, situé pourtant au centre de la France, eut à souffrir des incursions des Arabes, qui ravagèrent le Nivernais et l'Autunois ; ils détruisirent *Seyr* (la Charité-sur-Loire) et saccagèrent plusieurs églises de Nevers. Les collines du Nivernais furent en réalité la dernière limite des incursions de ces peuples du Midi, que Charles Martel refoula en Espagne. Le fils de Charles Martel, Pépin le Bref, concentra à Nevers ses troupes lorsqu'il voulut marcher contre le duc d'Aquitaine Waïfre : il passa la Loire avec son armée à Nevers.

Dès le règne de Charles le Chauve, le Nivernais était déjà érigé en comté, mais administré par des comtes amovibles. Ces comtes furent d'ailleurs impuissants à repousser les Normands, qui se montrèrent à plusieurs reprises dans le pays (865). Profitant de ces désordres, les comtes amovibles se conduisaient comme des princes indépendants, et, à la fin du dixième siècle, le comte Otto-Guillaume donna le comté de Nevers en dot à sa fille Mahaut, qui épousa Landry, seigneur de Metz-le-Comte (992). Landry, devenu la tige des comtes héréditaires de Nevers, chercha à accroître sa puissance en disputant à Archambault II, seigneur de Bourbon, les pays situés entre la Loire et l'Allier. Son fils, qui épousa Adélaïde de France, fille du roi Robert (1015), reçut le comté d'Auxerre. Les deux comtés d'Auxerre et de Nevers demeurèrent ainsi réunis, sous Guillaume I^{er}, fondateur du nouveau monastère de la Charité-sur-Loire, puis sous Renaud II, Guillaume II, qui partit pour la Terre-Sainte avec une armée en 1116 ; sous Guillaume III, qui prit part à la deuxième croisade et joua un rôle équivoque

dans le soulèvement des habitants de Vézelay contre les religieux de l'abbaye. Guillaume IV mourut en Palestine, en 1168, et voulut être enterré dans l'église de Bethléem. Il avait, en prévision de la perte prochaine du royaume de Jérusalem par les chrétiens, donné d'avance, par son testament, comme asile à l'évêque de Bethléem, l'hôpital de Penthenor, dans un faubourg de Clamecy. Le faubourg prit le nom de Bethléem, et, malgré l'opposition des deux évêques d'Auxerre et d'Autun ; un nouvel évêché, dit de Bethléem, fut établi à Clamecy, où il se perpétua, quoique pauvre et sans juridiction, jusqu'en 1790.

En 1184, Agnès de Nevers, sœur de Guillaume V, épousa Pierre de Courtenay, petit-fils de Louis-le-Gros et qui fut empereur de Constantinople ; mais celui-ci ne tarda pas à se voir disputer le Nivernais par une maison devenue puissante, celle des barons de Donzy. Hervé IV de Donzy déclara la guerre à Pierre de Courtenay, le battit près de Saint-Laurent-l'Abbaye, le fit prisonnier et ne le relâcha qu'à la condition qu'il lui céderait le comté de Nevers, et lui accorderait la main de sa fille Mahaut ou Mathilde (1199). C'est de cette époque que datent l'établissement et l'affranchissement des premières communes. L'autorité royale, qui se faisait aussi sentir, s'établissait sous la forme visible d'un bailli, à Saint-Pierre-le-Moutier. Cette ville, qui devait son nom à un monastère fondé grâce à la munificence de la reine Brunehaut par une colonie de Bénédictins de Saint-Martin d'Autun, était devenue assez importante pour avoir une enceinte fortifiée et, en 1165, Louis VII l'avait placée sous la protection royale. Ce fut là que Philippe Auguste fixa le siège d'un des quatre premiers bailliages qui furent créés (bailliages de Mâcon, de Sens, de Vermandois, de Saint-Pierre-le-Moutier) et qui plaçaient comme surveillants, à côté des seigneurs, des représentants directs du roi.

Du reste, Philippe Auguste avait des raisons particulières pour étendre son action de ce côté, car le successeur de Pierre de Courtenay, le fameux Hervé de Donzy, faisait partie des

mécontents et prit part dans les rangs ennemis à la célèbre journée de Bouvines (1214). Après la mort d'Ilrvé de Donzy (1222), le comté de Nevers passa, par une série de mariages et d'héritages, à la maison de Châtillon, à celle de Bourbon, à celle de Bourgogne, enfin à celle de Flandre.

L'histoire du comté de Nevers se confond alors avec celle d'un pays éloigné, dont les luttes avec la France remplissent tout le règne de Philippe le Bel et contribuent à amener la guerre de Cent ans. Ce fut, en effet, pour avoir soutenu les comtes de Nevers, dans leurs différends avec leurs sujets de Flandre, que les rois de France, surtout à partir de Philippe de Valois, s'attirèrent l'hostilité des villes flamandes, lesquelles appelèrent à leur aide le roi d'Angleterre, Édouard III, et l'excitèrent à prendre le titre de roi de France. Louis III, comte de Flandre et de Nevers, maria, en 1369, sa fille Marguerite à Philippe le Hardi, fils de Jean le Bon et fondateur de la deuxième maison de Bourgogne.

Destinée vraiment étrange! Au moment où le Nivernais semblait se rattacher plus étroitement à la maison de France, il allait en être au contraire plus violemment séparé. La maison de Bourgogne, oubliant son origine, fière de ses immenses possessions au nord et au centre du royaume, s'éleva contre la branche aînée des Valois et travailla à démembrer la France. Si elle n'y réussit pas, elle parvint du moins à la troubler pendant de longues années et à la déchirer par une double guerre, civile et étrangère. Le fils de Philippe le Hardi, Jean, avant de se glorifier du nom de Sans-Peur qu'il ne reçut qu'en 1408, se parait du titre de comte de Nevers : il ne l'illustra point, car il fut fait prisonnier à la bataille de Nicopolis contre les Turcs (1396). Jean, du reste, ne garda pas longtemps le comté de Nevers, qui devint l'apanage de Philippe son frère. Philippe II de Bourgogne épousa une princesse de la maison de Coucy, puis en secondes noces Bonne, fille de Philippe d'Artois. Loin de suivre son frère Jean Sans-Peur dans sa guerre contre les Armagnacs, et loin de pactiser avec les Anglais, il combattit vaillamment et fut tué à Azincourt

(1415). Le comté de Nevers fut alors administré par Bonne d'Artois, veuve de Philippe II, et tutrice de ses deux jeunes enfants, Charles et Jean. Mais sans défense, à un moment où la France était livrée presque tout entière aux Anglais, Bonne d'Artois ne tarda pas à tomber dans les pièges d'un renard qui convoitait ses domaines. Ce renard, c'était le fils de Jean Sans-Peur, Philippe le Bon, qui, pour venger la mort de son père assassiné au pont de Montereau, avait fait signer le traité de Troyes à l'insensé Charles VI (1420) et assuré le triomphe des Anglais. Philippe le Bon, par ses intrigues, détermina Bonne d'Artois à l'épouser (1424), malgré la parenté qui existait entre eux, et fit célébrer ses noces à Moulins-Engilbert. La même année, Bonne mourait, empoisonnée, dit-on, par les serviteurs du duc, dont elle avait dénoncé les fraudes et les rapines. Le Nivernais resta donc aux mains de Philippe le Bon, qui le gouvernait au nom des fils de Bonne et qui le retenait ainsi attaché à sa cause, c'est-à-dire à la cause des Anglais.

Aussi le Nivernais, comme la Bourgogne, n'eut-il pas trop à souffrir des ravages des Anglais admis dans les villes à titre d'alliés, et ne connut-il les maux de la guerre qu'au jour où les troupes françaises, reprenant l'avantage, vinrent chasser les garnisons anglaises. En 1429, Jeanne d'Arc délivra Saint-Pierre-le-Moutier, mais l'année suivante elle échoua au siège de la Charité, qui, à cette époque, eut à subir, à cause de sa situation, ainsi que Cosne, un grand nombre d'attaques.

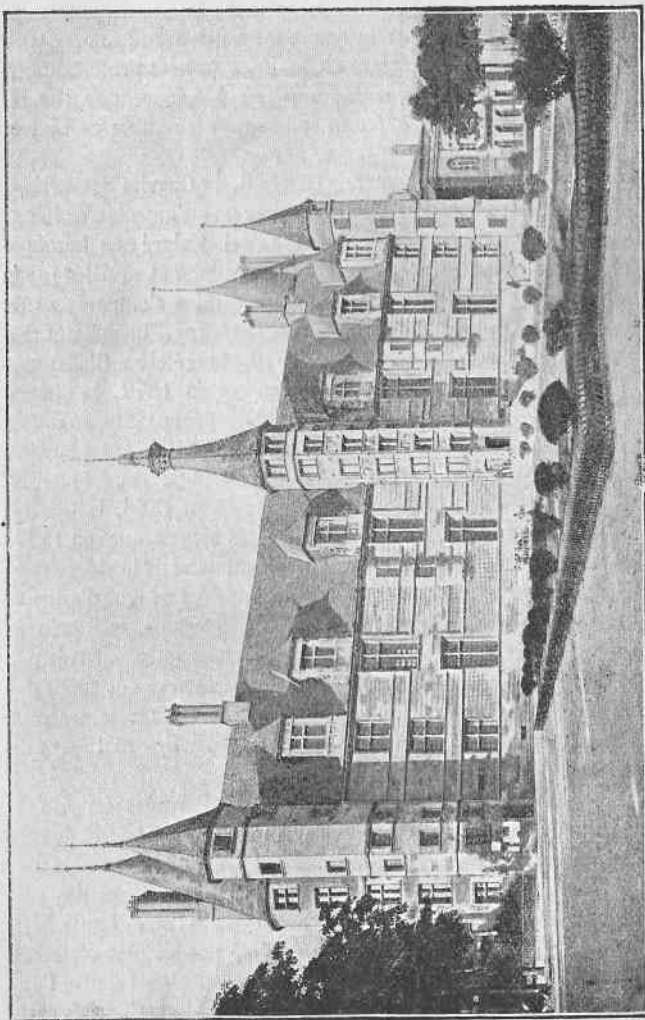
En 1431, Château-Chinon fut pris et brûlé par les troupes bourguignonnes; en 1434, Donzy fut pris et ruiné par les troupes de Charles VII. Enfin le traité d'Arras (1435) réconcilia la maison de Bourgogne et la maison de France et prépara la fin de la guerre étrangère en terminant la guerre civile.

Le traité d'Arras rendit le comté de Nevers à la branche cadette de la maison de Bourgogne, et Charles de Nevers le gouverna jusqu'en 1464. Son frère Jean de Clamecy accourut alors de Flandre pour recueillir son héritage, et, après deux

mariages malheureux, épousa en troisièmes noces Françoise d'Albret. Mais au moment où son gendre Jean d'Albret espérait, en 1491, s'enrichir du comté de Nevers, un petit-fils de Jean de Bourgogne, Engilbert de Clèves, fit valoir ses droits, pénétra dans Nevers, s'empara de presque tous les châteaux : ces luttes ne se terminèrent qu'en 1504, à la suite d'un accord entre les deux familles, accord cimenté par le mariage de Charles, fils d'Engilbert, avec Marie d'Albret.

Le comté de Nevers devint donc la propriété de la maison de Clèves, qui, pour prix de ses services dans les guerres d'Italie, vit son comté érigé par le roi François I^{er} en duché-pairie (1539). Encore une fois le comté, devenu duché de Nevers, changea de maison souveraine, par le mariage de Louis de Gonzague, duc de Mantoue, avec Henriette de Clèves (1565). Ainsi, grâce aux bizarreries du droit féodal, le Nivernais, après avoir été longtemps uni à une province du nord, se trouvait rattaché à un duché italien. Au reste, le traité de Madrid, en 1525, avait bien abandonné à Charles-Quint, avec la Bourgogne, la seigneurie de Château-Chinon. Malgré l'éclat apparent dont brilla le règne de François I^{er}, on reconnaît, lorsqu'on étudie à fond l'histoire provinciale, que les temps étaient durs : ravages des lansquenets, des *mauvais garçons*, pestes effroyables, famines fréquentes. Les comptes de la ville de Nevers prouvent que la famine s'est fait sentir à Nevers pendant presque tout le seizième siècle et une partie du dix-septième. Une bande de 3000 Italiens, conduite par le comte de Bellejoyeuse, et se rendant en Italie, trouva les habitants de Decize peu disposés à les héberger. Ces mercenaires de François I^{er} donnèrent l'assaut à la ville, la prirent et la mirent à sac (1530). C'est ainsi qu'un certain nombre des villes centrales ressentaient le contre-coup des guerres les plus lointaines et devenaient victimes de la déplorable organisation militaire de cette époque.

Puis surviennent les troubles religieux qui désolent le pays tout entier et n'épargnent point le Nivernais. Cependant cette contrée ne fut point le théâtre de la grande guerre, et les villes de la Loire, importantes pour le passage du fleuve, eurent



Château ducale, à Nevers.

presque seules à en souffrir. La ville de la Charité-sur-Loire, dont le pont établissait la communication avec le Berry, fut, pendant la première guerre civile, prise par les protestants en 1560, reprise par les catholiques en 1561, reprise par les protestants en 1563 et enfin rendue au roi Charles IX lors de la paix d'Amboise, la même année.

Dans la troisième guerre, en 1569, la Charité vit arriver devant ses murs des bandes de lansquenets qu'amenaient Wolfgang, duc de Deux-Ponts, surnommé le Cruel. Malgré une héroïque résistance, la ville fut prise, livrée au pillage et souillée par le massacre le plus affreux. Les mêmes bandes s'emparèrent de Donzy, de Pouilly, d'Entrains, de Corbigny, incendiant les églises et les monastères. En 1570, la célèbre Chartreuse d'Apponay fut dévastée. Rendue au roi en 1572, la Charité retomba de nouveau entre les mains des protestants, auxquels elle avait été abandonnée comme place de sûreté. Aussi lorsque les guerres recommencèrent, plus violentes, sous le règne d'Henri III et que la Ligue se fut formée en 1576, la Charité vit-elle l'armée catholique reparaître devant ses murs en 1577. Le duc d'Alençon, frère d'Henri III, commandait le siège, et la Charité retomba au pouvoir de l'armée royale. La Ligue d'ailleurs avait de nombreux partisans dans le Nivernais, et, après le meurtre d'Henri III, il fallut de nombreux combats, livrés par les troupes d'Henri IV, pour soumettre le Morvan et Château-Chinon. Les villes de Lormes, de Metz-le-Comte, opposèrent aussi une vive résistance et eurent à souffrir des malheurs de la guerre.

Si l'on excepte de nouveaux passages d'armées lors de la révolte des seigneurs ligués contre le maréchal d'Ancre, durant la minorité de Louis XIII, le Nivernais ne fut plus troublé par la guerre et n'eut plus à enregistrer que les passages des rois qui descendaient ou remontaient le cours de la Loire, Louis XIII, Louis XIV. La Fronde même ne parvint pas à agiter sérieusement le pays, quoiqu'il fût sollicité de prendre part contre l'autorité royale et que dans les villes de Decize, de la Charité, cette autorité eût été menacée. A Decize elle fut maintenue par la

fermeté habile de Bussy-Rabutin, le cousin de Madame de Sévigné. Mais si le Nivernais devenait de plus en plus docile et de plus en plus français, ses comtes lui devenaient de plus en plus étrangers. Louis XIII et Richelieu avaient fait, en 1627, la guerre en Italie pour assurer la possession du duché de Mantoue à la famille de Gonzague, et les Gonzague oublièrent leur comté de Nevers, manquaient même au devoir de la reconnaissance. Charles II de Gonzague épousa (1649) Isabelle-Claire d'Autriche et s'attacha à l'Espagne. Il devenait si étranger à son comté de Nevers, qu'il y passa, pendant toute sa vie, deux jours seulement et qu'il n'eut pas même la curiosité de le visiter. Mazarin fit acte d'habileté politique, tout en satisfaisant sa propre ambition, en achetant le duché de Nivernais (1659), qui aurait pu passer en des mains ennemies, et qui demeura, jusqu'à la Révolution, l'apanage de la famille du grand ministre.

L'existence du Nivernais se confond dès lors avec celle de la France. Sa famille ducale reste une des grandes maisons du royaume, et le dernier duc de Nevers, Mancini-Mazarin, mort en 1798, ne chercha qu'une réputation littéraire : ce fut un poète fin et élégant.

Le département de la Nièvre, qui répond à peu près à l'ancien duché de Nevers ou de Nivernais, ne prit part à la Révolution qu'en envoyant à Paris des hommes qui y jouèrent un rôle trop influent, tels que Saint-Just et Chaumette. Puis il retomba dans le calme et n'en sortit qu'en décembre 1851, lors du coup d'État de Louis-Napoléon. Le soulèvement qui éclata alors dans plusieurs départements fut particulièrement grave à Clamecy : la prison fut forcée et les habitants des campagnes accourus aux armes demeurèrent maîtres de la ville pendant deux jours. La répression fut impitoyable, un grand nombre de Nivernais furent déportés ou obligés de s'expatrier.

VII. — Personnages célèbres

Douzième et treizième siècles. — SAINT GUILLAUME DU DONJON, archevêque de Bourges de 1200 à 1209, né à Arthel, mort

d'un refroidissement contracté dans sa cathédrale en reconstruction.

Quinzième siècle. — JEAN BUREAU DE LA RIVIÈRE, premier chambellan puis ministre des rois Charles V et Charles VI; il appartenait à la famille nivernaise des barons de la Rivière; son fils fut grand maître de l'artillerie.

Seizième siècle. — JEAN ROUVET, inventeur (1549) du flottage à bûches perdues. — GUY COQUILLE, sieur de Romenay, né à Decize (1525-1603), juriconsulte, député du Nivernais aux États généraux de 1560, de 1576, de 1588, auteur d'une *Histoire du Nivernois* et d'un *Commentaire sur la coutume du Nivernois*. — FRANÇOIS DE SAVARY, ambassadeur de Henri IV à Constantinople.

Dix-septième siècle. — JEAN DUVAL, né à Clamecy en 1597, savant orientaliste, l'un des fondateurs des Missions étrangères, auteur d'un *Dictionnaire des langues orientales*. — ADAM BILLAUT, menuisier de Nevers et poète, né vers 1600, mort en 1662. — CARPENTIER DE MARIGNY, auteur de *Mazarinades* considérées comme les meilleures écrites durant la Fronde. — ROGER, comte DE BUSSY-RABUTIN, né à Épiry (1618-1695), écrivain, cousin et correspondant de madame de Sévigné. — ROGER DE PILES (1655-1709), né à Clamecy, peintre, auteur d'une *Vie des Peintres*.

Dix-huitième siècle. — GERMAIN-LOUIS DE CHAUVELIN, né à Moulins-Engilbert (1685-1762), garde des sceaux, secrétaire d'État aux affaires étrangères sous Louis XV. — L'abbé DE RADONVILLIERS (1709-1789), littérateur, membre de l'Académie Française, né à Decize. — LOUIS MANCINI-MAZARIN, dernier duc de Nivernais (1716-1798), ministre d'État sous Louis XVI, littérateur, membre de l'Académie Française. — GABRIEL BROTIER, né à Tannay (1725-1789), jésuite, littérateur, érudit, membre de l'Académie des Inscriptions. — JEAN BERRYAT, premier médecin de Louis XV, mort en 1754. — PIERRE DE FRASNAY, auteur de poésies légères et d'un recueil de Fables, écrivit aussi dans le *Mercur de France* sur l'histoire du Nivernais. — BABAUD DE LA CHAUSSADE, créateur des forges de la

Chaussade. — CLAUDE FAUCHET, né à Dornes en 1744, homme politique, proscrit avec les Girondins en 1793. — PIERRE-GASPARD CHAUMETTE, né à Nevers, procureur-syndic de la commune de Paris pendant la Révolution (1765-1794). — LOUIS-ANTOINE DE SAINT-JUST, né à Decize, membre de la Convention, un des commissaires aux armées (1767-1794). — Le BARON DE BOURGOING (1748-1811), diplomate et littérateur, né à Nevers.

Dix-neuvième siècle. — LOUIS-ANTOINE-FRANÇOIS DE MARCHANGY, né à Saint-Saulge, magistrat et littérateur, auteur de la *Gaule poétique* (1782-1826). — JEAN-GUILLAUME baron HYDE DE NEUVILLE (1776-1857), député sous la Restauration, ambassadeur, ministre de la marine, né à la Charité. — ANDRÉ-MARIE-JEAN-JACQUES DUPIN, dit Dupin aîné, juriconsulte éminent, député, procureur général à la Cour de cassation, président de la Chambre des députés sous le règne de Louis-Philippe, président de l'Assemblée législative de 1849, membre de l'Académie Française (1783-1865). — CHARLES, baron DUPIN (1784-1875), frère du précédent, économiste, membre de l'Institut, député, sénateur. — PHILIPPE DUPIN (1795-1846), frère des précédents, avocat, député; « les trois Dupin », nés à Varzy, reposent dans le cimetière de Clamecy. — CLAUDE-ALPHONSE DELANGLE, né à Varzy, procureur général à la Cour de cassation, sénateur, ministre de la justice, membre de l'Institut (1797-1869). — ROCHE (1790-1875), chirurgien, né à Nevers. — Le général DUCROT, né à Nevers (1817-1882).

VIII. — Population, langues, culte, instruction publique.

La *population* de la Nièvre s'élève, d'après le recensement de 1901, à 325,785 hab. A ce point de vue, c'est le 52^e départ. Le chiffre des hab. divisé par celui des hect. donne 47 hab. par 100 hect. ou par kil. carré; c'est ce qu'on nomme la *population spécifique*. La France entière ayant 75 hab. par kil. carré, il en résulte que la Nièvre renferme, à surface

égale, 26 hab. de moins que l'ensemble de notre pays. Sous ce rapport c'est le 67^e départ.

Depuis 1804, date du premier recensement officiel, la Nièvre a gagné 94,189 habitants.

Le Morvan est habité par une population au type celtique, portant l'antique *saga* et parlant un patois peu compréhensible aux gens de la plaine.

Presque tous les habitants sont catholiques : on n'y compte que 1,500 protestants, habitant principalement Pouilly-sur-Loire ou les environs, et une cinquantaine d'israélites.

Le nombre des *naissances* a été, en 1902, de 5,776 (plus 190 mort-nés) ; celui des *décès*, de 5,600 ; celui des *mariages*, de 2,174. La *vie moyenne* est de 57 ans.

En 1902, le *lycée* de Nevers a compté 310 élèves ; les *colèges communaux* de Cosne et de Clamecy, 182 ; l'*école normale d'instituteurs* de Varzy, 59 ; l'*école normale d'institutrices* de Nevers, 42 ; 715 *écoles primaires*, 54,105 ; 55 *écoles maternelles*, 3,956.

Les opérations du recrutement, en 1905, ont donné les résultats suivants, sur 2,945 jeunes gens :

| | |
|--|-------|
| Ne sachant ni lire ni écrire | 92 |
| Sachant lire seulement | 21 |
| Sachant lire, écrire et compter | 276 |
| Ayant une instruction primaire plus développée | 2,305 |
| Bacheliers | 29 |

IX. — Divisions administratives.

Le département de la Nièvre forme le diocèse de Nevers (suffragant de Sens). — Les arrondissements de Cosne et de Clamecy font partie de la 5^e subdivision, et ceux de Nevers et de Château-Chinon de la 8^e subdivision du 8^e corps d'armée (Bourges). — Le département ressortit : à la Cour d'appel de Bourges ; — à l'Académie de Dijon ; — à la 8^e légion de gendarmerie (Bourges) ; — à la 14^e inspection des ponts et chaussées ; — à la 20^e conservation des forêts (Bourges) ; — à

l'arrondissement minéralogique de Clermont (division du Centre) ; — à la 5^e région agricole (Centre). — Il comprend 4 arrondissements (Château-Chinon, Clamecy, Cosne, Nevers), 25 cantons, 515 communes.

Chef-lieu du département : NEVERS.

Chefs-lieux d'arrondissement : CHATEAU-CHINON, CLAMECY, COSNE, NEVERS.

Arrondissement de Château-Chinon (5 cant. ; 62 com. ; 68,086 h. ; 108,018 hect.).

Canton de Château-Chinon (15 com. ; 15,725 h. ; 35,155 hect.). — Arleuf — Blismes — Château-Chinon-Campagne — Château-Chinon-Ville — Châtin — Corancy — Dommartin — Fâchin — Glux — Lavault-de-Frécot — Montigny-en-Morvan — Montreuilon — Saint-Hilaire-en-Morvan — Saint-Léger-de-Fongcret — Sainte-Péreuse.

Canton de Châtillon-en-Bazois (15 com. ; 11,757 h. ; 54,959 hect.). — Achun — Alluy — Aunay — Bazolles — Biches — Brinay — Châtillon-en-Bazois — Chouigny — Dun-sur-Grandry — Limanton — Mont-et-Marré — Montigny-sur-Caune — Ougny — Tamnay-en-Bazois — Tintury.

Canton de Luzy (12 com. ; 14,024 h. ; 55,126 hect.). — Avrèr — Chiddes — Fléty — Lanty — Larochemillay — Luzy — Millay — Poil — Rémyilly — Savigny-Poil-Fol — Sémelay — Tazilly.

Canton de Montsauche (10 com. ; 12,911 hab. ; 55,031 hect.). — Alligny-en-Morvan — Chaumard — Gien-sur-Cure — Gouloux — Montsauche — Moux — Ouroux — Planchez — Saint-Agnan — Saint-Brisson.

Canton de Moulins-Engilbert (10 com. ; 15,689 hab. ; 29,787 hect.). — Isenay — Maux — Montaron — Moulins-Engilbert — Onlay — Préporché — Saint-Honoré — Sermages — Vandenesse — Villapourçon.

Arrondissement de Clamecy (6 cant. ; 93 com. ; 60,492 h. ; 141,524 hect.).

Canton de Brinon-sur-Beuvron (22 com. ; 7,961 h. ; 22,706 hect.). — Asnan — Authiou — Beaulieu — Beuvron — Brinon-sur-Beuvron — Bussy-la-Pesle — Challement — Champallement — Chazeuil — Chevannes-Changy — Corvol-d'Embernard — Dompierre-sur-Héry — Germenay — Greuois — Guipy — Héry — Michaugues — Moraches — Neuilly — Neuville-sous-Brinon — Saint-Révérien — Vitry-Laché.

Canton de Clamecy (14 com. ; 11,558 hab. ; 19,995 hect.). — Armes — Billy-sur-Oisy — Breugnon — Brèves — Chevroches — Clamecy — Dornecy — Oisy — Ouagne — Pousseaux — Riv — Surgy — Trucy-l'Orgueilleux — Villiers-sur-Yonne.

Canton de Corbigny (15 com. ; 11,450 h. ; 26,694 hect.). — Anthien — Cervon — Chaumot — Chitry-los-Mines — Collancelle (la) — Corbigny — Épiry — Gâcogne — Magny-Lormes — Marigny-sur-Yonne — Mhière — Mouron — Pazy — Sardy-lès-Epiry — Vancelaix.

Canton de Lormes (10 com. ; 11,514 h. ; 28,297 hect.). — Bazoches

— Brassy — Chaux — Dun-les-Places — Empury — Lormes — Marigny-l'Église — Pouques-Lormes — Saint-André-en-Morvan — Saint-Martin-du-Puy.

Canton de Tannay (20 com.; 6,988 h.; 19,520 hect.). — Amazy — Asnois — Dirol — Flez-Cuzy — Lys — Maison-Dieu (la) — Metz-le-Comte — Moissy-Moulinot — Monceaux-le-Comte — Neuffontaines — Nuars — Ruages — Saint-Aubin-des-Chaumes — Saint-Didier — Saint-Germain-des-Bois — Saizy — Talon — Tannay — Teigny — Vignol.

Canton de Varzy (12 com.; 11,021 h.; 24,604 hect.). — Chapelle-Saint-André (la) — Corvol-l'Orgueilleux — Courcelles — Cuney-lès-Varzy — Entrains-sur-Nohain — Marcy — Menou — Oudan — Parigny-la-Rose — Saint-Pierre-du-Mont — Varzy — Villiers-le-Sec.

Arrondissement de Cosne (6 cant.; 65 com.; 68,751 h.; 150,242 hect.).

Canton de la Charité (14 com.; 15,594 h.; 21,447 hect.). — Beaumont-la-Ferrière — Celle-sur-Nièvre (la) — Champvoux — Charité (la) — Chasnay — Chaulgnes — Marche (la) — Murlin — Nannay — Narcy — Raveau — Saint-Aubin-les-Forges — Tronsanges — Varennes-lès-Narcy.

Canton de Cosne (10 com.; 17,590 h.; 20,124 hect.). — Alligny-Cosne — Anay — Celle-sur-Loire (la) — Cosne — Cours — Myennes — Neuvy-sur-Loire — Pougny — Saint-Loup — Saint-Père.

Canton de Donzy (10 com.; 10,260 h.; 28,068 hect.). — Cessy-les-Bois — Châteauneuf — Ciez — Colméry — Couloutre — Donzy — Me-nestreau — Perroy — Sainte-Colombe — Saint-Malo.

Canton de Pouilly (11 com.; 10,622 h.; 20,465 hect.). — Bulcy — Garchy — Mesves-sur-Loire — Pouilly — Saint-Andelain — Saint-Laurent — Saint-Martin-sur-Nohain — Saint-Quentin — Sully-la-Tour — Tracy-sur-Loire — Vielmanay.

Canton de Prémery (14 com.; 9,029 h.; 22,152 hect.). — Arbourse — Arthel — Arzembouy — Champlemy — Champlin — Dompierre-sur-Nièvre — Giry — Lurey-le-Bourg — Montenoison — Moussy — Oulon — Prémery — Saint-Bonnot — Sichamps.

Canton de Saint-Amand-en-Puisaye (6 com.; 8,056 h.; 18,008 hect.). — Arquian — Bitry — Bouhy — Dampierre-sur-Bouhy — Saint-Amand-en-Puisaye — Saint-Verain.

Arrondissement de Nevers (8 cant.; 93 com.; 126,454 h.; 226,158 hect.).

Canton de Decize (14 com.; 17,751 h.; 55,094 hect.). — Avril-sur-Loire — Bêard — Champvert — Decize — Devay — Druy-Parigny — Fleury-sur-Loire — Machine (la) — Saint-Germain-Chassenay — Saint-Léger-des-Vignes — Saint-Quên — Songy — Thianges — Verneuil.

Canton de Dornes (9 com.; 9,597 h.; 26,798 hect.). — Cossaye — Dornes — Laménay — Lucenay-lès-Aix — Neuville-lès-Decize — Saint-Parize-en-Viry — Toury-Lurey — Toury-sur-Jour — Tresnay.

Canton de Fours (10 com.; 9,510 h.; 25,600 hect.). — Cercy-la-Tour — Charrin — Fours — Montambert-Tannay — Nocle-Maulaix (la) —

Saint-Gratien-Savigny — Saint-Hilaire-Fontaine — Saint-Seine — Ternant — Thaix.

Canton de Nevers (12 com.; 58,808 h.; 25,922 hect.). — Challuy — Chevenon-Jaugenay — Coulanges-lès-Nevers — Gimouille — Imphy — Magny-Cours — Marzy — Nevers — Saincaize-Meauce — Saint-Éloi — Sauvigny-les-Bois — Sermoise.

Canton de Pouques-les-Eaux (15 com.; 21,549 h.; 22,120 hect.). — Balleray — Fourchambault — Garchizy — Germigny — Guérigny — Nolay — Ourouër — Parigny-les-Vaux — Poiseux — Pouques-les-Eaux — Saint-Martin-d'Houille — Urzy — Varennes-lès-Nevers.

Canton de Saint-Benin-d'Azy (16 com.; 9,482 h.; 13,124 hect.). — Anlezy — Beaumont-Sardolles — Billy-Chevannes — Cizely — Diennes-Aubigny — Fermeté (la) — Ferrière — Frasnay-Reugny — Limon — Montigny-aux-Amognes — Saint-Benin-d'Azy — Saint-Firmin — Saint-Jean-aux-Amognes — Saint-Sulpice — Trois-Vèvres — Ville-Langy.

Canton de Saint-Pierre-le-Moûtier (8 com.; 10,774 h.; 29,185 hect.). — Azy-le-Vif — Chantenay-St-Imbert — Langeron — Livry — Luthenay-Uxeloup — Mars-sur-Allier — St-Parize-le-Châtel — St-Pierre-le-Moûtier.

Canton de Saint-Saulge (11 com.; 9,585 h.; 23,714 hect.). — Bona — Crux-la-Ville — Jailly — Montapas — Bouy — Saint-Benin-des-Bois — Saint-Franchy — Ste-Marie — St-Maurice — St-Saulge — Saxi-Bourdon.

X. — Agriculture, productions.

Sur les 681,656 hectares du département, on compte, en nombres ronds :

| | |
|--|-------------------|
| Terres labourables. | 550,000 hectares. |
| Vignes. | 7,620 |
| Bois et forêts | 205,000 |
| Prés. | 75,000 |
| Pâturages et pacages. | 11,000 |
| Terres incultes | 4,000 |
| Superficies bâties, voies de transport, etc. | 18,500 |

La principale richesse des campagnes de la Nièvre est l'élevage du gros bétail. La race bovine nivernaise-charolaise jouit d'une grande réputation; les bœufs sont très propres à l'engrais. D'immenses troupeaux de bœufs qui vont alimenter Paris sont engraisés dans les « embouches » ou herbages du Bazois, des Amognes et de la vallée de la Loire. Les prés d'Anlezy, de Montigny-sur-Canne, de Fleury-la-Tour, de St-Benin-d'Azy, de Ville-Langy, de Limanton, de Vandenesse, de Montenoison, de Mars, etc., sont à juste titre les plus renommés du pays. Les moutons sont petits, mais très estimés pour la délicatesse de leur chair et la finesse de leur laine: ils donnent annuellement près de 1,600 quintaux de laine, d'une valeur de 275,000 fr. Les chevaux du Morvan, petits mais robustes, sont infatigables.

Le sol du département, sillonné en majeure partie par des chaî-

nons granitiques que recouvrent d'épaisses forêts, est en soi peu favorable à l'agriculture. Pourtant, la Nièvre est un pays agricole, rendu fécond à force de travail, surtout dans le Morvan. Mais partout sont disséminés des *ouches*, îlots de terres fertiles qui ne se reposent jamais et qui produisent tour à tour du froment, du chanvre, des légumes, de la navette. Ce qui n'est pas *ouches* dans le Morvan a été rendu productif par l'emploi de la chaux comme amendement. A l'ouest de la chaîne du Morvan, le reste du département est occupé par des plateaux calcaires, le plus souvent recouverts de bois si rapprochés les uns des autres qu'ils forment comme une immense forêt entrecoupée de prairies, de vallons et d'étangs. A l'ouest et au sud, les sillons féconds et les riches cultures se partagent, avec les prés et les jardins, la superbe vallée de la Loire.

Le département de la Nièvre peut livrer près de 200,000 hectares à la culture des *céréales*, plantes légumineuses et menus grains. Il est peu de pays où la science des amendements ait plus pénétré : le chaulage et le marnage en constituent les principaux éléments. Sur beaucoup de points, la pierre à chaux est peu éloignée ; la marne surtout se trouve dans les couches inférieures des terrains qu'il s'agit d'amender ; mais, le plus souvent, c'est au prix de sacrifices considérables qu'il faut l'aller chercher au loin.

On cultive toutes sortes de *céréales* ; mais la récolte ne suffit pas à la consommation, parce que les trois dixièmes du département sont couverts de bois ; le surplus est tiré des pays voisins, notamment du Cher et de l'Allier. Les *pommes de terre* viennent en abondance, surtout dans le Morvan, dont elles forment, avec le *sarrasin*, la principale production. Les *légumes* sont de bonne qualité. Les *chêne-vièrs* et les plantations d'arbres à fruits sont, avec la vigne, les autres cultures importantes du pays.

Le *vin* le plus estimé du département, et même du Centre de la France, est le vin blanc de Pouilly, « vin sec, relevé d'un goût de pierre à fusil bien prononcé, d'excellente garde ». Les côtes de Pouilly, aux chasselas renommés, produisent aussi un vin rouge léger, qui ne manque pas d'agrément. Tannay et Saint-Quentin sont connus également pour la bonne qualité de leurs produits vinicoles. Il a été récolté 510,000 hectolitres de vins en 1905, et 252,000 seulement en 1906.

La Nièvre est un des départements les plus boisés de la France. Sur ses 205,000 hectares de bois et forêts, 14,688 appartiennent à l'État, 25,655 aux communes ou à des établissements particuliers. Les forêts principales, la plupart contigües à des massifs ou en faisant partie, sont celles du Perray (2,200 hectares), de Donzy (1,500), de

la Gravelle (1,500), d'Arcy (1,465), la Forêt-Chenuc (700), les forêts du Breuil (557), de Vincence (485), de Mussy (300), de Vanzé (400). Les essences dominantes sont le chêne, le hêtre, l'orme et le charme. Le sol forestier de la Nièvre fournit les trois cinquièmes de l'approvisionnement de Paris.

Bon nombre de Morvandiaux émigrent pour Paris, en qualité de manouvriers, ou se livrent aux charrois dans la Bourgogne ou dans le Nivernais. Presque tous rentrent dans leurs montagnes aux approches de l'hiver, pour s'y livrer à l'industrie particulière du pays, la préparation et le flottage du bois (V. p. 47).

XI. — Industrie, mines, sources minérales.

Sur le territoire de Marigny-sur-Yonne et de Chitry se trouvent des gisements de *plomb argentifère*, inexploités. — Il existe du minerai de *fer*, également inexploité, à Beaumont-la-Ferrière, Chiddes, Murlin, Poiseux, Larochemillay, Suilly-la-Tour, Vielmanay, etc.

Le *bassin houiller de Decize* s'étend sur les communes de Decize, la Machine, Sougy, Thianges, Ville-Langy, Beaumont-Sardolles, Champvert, Trois-Vèvres, Saint-Léger-des-Vignes. Le centre d'exploitation est la Machine. Les mines présentent sept couches différentes de houille d'une épaisseur totale de 12 mètr. 50, non compris les lits de schiste intercalés entre elles. Le banc se dirige vers la Loire en suivant une inclinaison de 9 à 14 degrés. Les produits se sont élevés, en 1905, à 145,521 ton., dont une partie a été convertie en coke ; la concession comprend une superficie de 8,010 hectares et occupe 1,185 ouvriers.

Les *grès ferrugineux* (Saint-Révérien), et les *mines d'ocre* (Bitry, Saint-Amand, Saint-Verain, etc.) de la Puisaye, sont l'objet d'une exploitation assez active.

Chiddes possède une carrière de *marbre blanc*, Corbigny des gisements de *porphyre*. Les habitants de Buley, Champlemy, Chevroches, Donzy, Dornecy, Garehy, Narcy, Suilly-la-Tour (belles carrières des Vergers), Talon, Varennes-lès-Narcy, se livrent à l'exploitation (pourtant moins active qu'autrefois) d'immenses bancs de *calcaire oolithique*, excellent pour les constructions, formant sur les rives de l'Yonne et du canal une suite de vastes carrières, d'un ensemble pittoresque. Le granit s'extrait à Lormes et dans la forêt du Breuil (com. de Dun-les-Places). Les carrières de *plâtre* de Saint-Léger-des-Vignes et de Sougy exportent leurs produits sur tous les points de la France. La *pierre à chaux* vient surtout de Decize, Livry et

Vandenesse; Arquian, Decize, Saint-Léger-des-Vignes et Saint-Parize-le-Châtel exploitent des bancs de *sables kroliniques* pour la fabrication des émaux, de la porcelaine et de la verrerie.

Le département de la Nièvre compte plusieurs **sources minérales**, dont les plus connues sont celles de Pougues et de Saint-Honoré-les-Bains. Les sources de *Pougues*, où existe un établissement thermal, sont au nombre de 6, dont 4 exploitées; elles donnent une eau froide (12° à 14°), bicarbonatée calcique, ferrugineuse et gazeuse, utilisée en bains et douches et surtout en boisson (1,650,000 litres ont été expédiés en 1898, dont 1,500,000 pour la seule source Saint-Léger). L'eau de Pougues est excitante, tonique et reconstituante: elle agit spécialement sur les muqueuses et notamment sur celles de l'estomac et des organes génito-urinaires.

Les eaux de *Saint-Honoré-les-Bains* (29° à 51°), sulfureuses alcalines iodurées, proviennent de 2 sources, celles des Romains et de la Crevasse, qui débitent ensemble 560 litres par minute. Ces eaux sont employées avec succès, en bains et en boisson, dans un bel établissement, contre les rhumatismes, les affections pulmonaires, les serofules, certains catarrhes, les maladies de la peau, le lymphatisme, etc. Il existe dans la commune de *Saint-Parize-le-Châtel* une source minérale analogue à celle de Pougues, et nommée, bien qu'elle soit froide, les *Fonts-Bouillants*, à cause de la grande quantité de gaz qui s'en échappe et lui donne l'aspect d'un liquide en ébullition. Une autre source de même nature, la source Gélén, jaillit non loin de là et s'utilise dans le même établissement. Vers 1870, des sondages ont fait découvrir, à *Fourchambault*, 5 sources d'eau bicarbonatée calcique, exploitées par cinq propriétaires différents comme eau de table (exportation, plus de 500,000 bouteilles par an).

Pour la fabrication du fer, la Nièvre a depuis longtemps son importance. C'est elle qui créait, dès la guerre de l'Indépendance américaine, par le génie de J.B. de la Chaussade, la plus grande usine que possédât alors la France, et peut-être l'Europe, l'usine de Guérigny. Aujourd'hui, l'établissement métallurgique le plus considérable du département est celui de Fourchambault. Les **forges de Fourchambault**, construites en 1821, forment un très bel établissement occupant en moyenne 2,000 ouvriers et comprenant: 1° une grande forge avec aciérie livrant annuellement au commerce et aux administrations 20,000 à 25,000 ton. de fers et de fils d'acier: 2° de vastes ateliers de construction produisant de 4,000 à 5,000 ton. par an. Un canal relie l'usine au canal latéral.

Les **forges nationales de la Chaussade**, à Guérigny (1,500 ouvriers), comprennent: 16 forges, 2 fonderies, 1 fabrique de câbles

en fer, 1 fonderie à reverbère, 5 gros marteaux-pilons, dont un de 20,000 kilogrammes, 1 clouterie, 1 forerie, 2 taillanderies, 2 tuileries, des laminoirs à fers, tôles, etc., mis en mouvement par 18 machines de la force de 1,200 chevaux, et 300 chevaux hydrauliques faisant mouvoir 29 roues pour souffleries, marteaux à soulèvement, martinets et laminoirs; 12 feux d'affinerie consommant annuellement 4 millions et demi de kilogrammes de charbon de bois. Les principaux objets de fabrication consistent en câbles, chaînes et ancres avec leurs garnitures, tôles et cornières en fer supérieur entièrement préparé au charbon de bois, fers profilés pour barreaux de grilles, clouterie de toute sorte, rivets, boulons, écrous et autres menus objets, ferrements de mûture, etc.; enfin les plaques de blindage destinées à la flotte. L'usine expédie chaque année dans les 5 ports militaires de la France 4 à 6 millions de kilogrammes d'objets fabriqués. On emploie dans les forges de la Chaussade plus de 5 millions de fer par an.

La célèbre **fonderie d'Imphy**, créée en 1816 sur le bord de la Loire et à l'embouchure de l'Xeure, dont elle utilise une chute, appartient à la Société de Commentry-Fourchambault. C'est le premier établissement métallurgique qui ait entrepris et développé la production des moulages d'acier. L'usine, qui dans son plein développement de production occupe 950 à 1,000 ouvriers, comprend: une fonderie avec 2 fours Siemens, 2 fours de fusion à creusets, des grues hydrauliques et à vapeur; des forges et aciéries avec trains de laminoirs, tôleries et 10 marteaux-pilons; un atelier, le plus important de France, pour la fabrication des ressorts de chemins fer et de carrosserie; un atelier pour la fabrication des pelles et versoirs de charrie en tôle d'acier; un atelier d'ajustage. L'usine est desservie par 20 chaudières, par 14 machines fixes avec machines alimentaires, accumulateurs, cisailles, scies, etc., et par la chute de l'Xeure, dont la force est de 100 chevaux, avec réserve d'eau de 50,000 mètr. cubes. Le développement total des voies ferrées dans l'intérieur de l'usine est de 5,150 mètr. La colonne de Juillet et la tour Eiffel, à Paris, ont été fondées en partie à Imphy.

Les autres **établissements métallurgiques** de la Nièvre sont: une grande fabrique de boulons, écrous, rivets et chevillettes, à Fourchambault; une tréfilerie de fer dans la même ville; l'usine de la Pique (com. de Nevers) pour les mouleries de 2° fusion, la fabrication des câbles, chaînes et la grosse ferronnerie; 5 fonderies à Nevers, 2 à Garchizy; les fabriques d'instruments et de machines agricoles de Nevers (2) et de Champlemy (2); la fabrique d'essieux de Nevers; les taillanderies de Nevers, Brinon, Prémery, Saint-Pierre-le-Mou-

tier, Saint-Saulge ; les ateliers de ferronnerie de Nevers et de la Charité ; les fabriques de limes de Cosne, la Charité, Myennes (limes et râpes), Raveau, Sainte-Hélène, com. de Varennes-lès-Narcy (5) ; les ateliers de constructeurs mécaniciens à Nevers, Clamecy, Cosne, Cessy-les-Bois, la Charité, Châtillon-en-Bazois, Decize, Donzy, Onlay, Pouilly-sur-Loire, Saint-Amand-en-Puisaye, Saint-Pierre-le-Moutier ; une serrurerie mécanique à Cosne ; une fabrique de grelots et sonnettes à la Charité.

Nevers est la principale ville industrielle du département. Outre les établissements précités, on y trouve : 2 fabriques de balances ; 5 de billards ; 2 de biscuits et pains d'épices ; une de bouchons ; 2 brasseries ; 5 laboratoires de distillateurs-liquoristes, une fabrique d'engrais ; une de gants ; 9 imprimeries ; une importante manufacture de porcelaines (250 ouvriers) ; une vinaigrerie.

Dans les autres localités du département, nous signalerons : une fabrique d'automates à Varzy ; des chantiers de construction de bateaux à Saint-Léger-des-Vignes ; une fabrique de bonneterie tricotée à Montreuillon ; une brasserie à Clamecy ; une brosserie à la Charité ; 5 chamoiseries à la Charité ; des fabriques de chaux à Biches, la Charité, Corbigny, Livry, Lormes, Saint-Martin-d'Heuille, Savigny-Poil-Fol ; une fabrique de désinfectants à Imphy ; des huileries à Fourchambault, Saint-Amand-en-Puisaye, etc. ; des imprimeries à Château-Chinon, Clamecy, Cosne, Corbigny, Decize, Luzy, Prémery ; 2 filatures de laine à Châtillon-en-Bazois ; des fabriques de liqueurs à Clamecy, la Charité, Varzy ; une fabr. de meubles à Cosne ; des minoteries à Cosne, Donzy, Tours, Urzy ; plus de 75 moulins, particulièrement à Chiddes, Cossaye, Crux-la-Ville (7), Empury, Garchizy, Lormes, Lucenay-lès-Aix, Montsauche (5), Moulins-Engilbert, Ouroux (8), Prémery, Saint-Benin-d'Azy ; une fabrique d'ocre à Neuvy-sur-Loire ; une papeterie à Corvol-l'Orgueilleux ; des fabriques de plâtre à Corvol-l'Orgueilleux, Decize, Saint-Léger-des-Vignes ; des fabriques de pneumatiques à Cours et à Neuvy-sur-Loire ; des poteries à Arquian, Bitry, Decize, la Machine (6), Moulins-Engilbert, Myennes, Neuvy-sur-Loire, Saint-Honoré (produits estimés), Saint-Léger-des-Vignes, Saint-Verain, Surgy ; des fabriques de produits chimiques à Clamecy, Chaulgnes, Pougues, Urzy ; une fabrique de produits pharmaceutiques à Cosne ; une savonnerie à la Charité ; des scieries à Clamecy, la Chapelle-Saint-André, la Charité, Corbigny, Donzy, Dun-les-Places, Entrains, Ouroux ; des tanneries à Clamecy, Cosne, Luzy, Tannay, etc. ; des tuileries à Alligny-en-Morvan, Châtillon-en-Bazois, Corbigny, Decize (et produits céramiques), Fours, Marzy, Menou, Moulins-Engilbert, Myennes, Saint-Verain,

Vandenesse ; des vanneries à Cosne, la Charité, Decize, Livry ; la verrerie dite de Decize à Saint-Léger-des-Vignes ; 2 vinaigreries à Château-Chinon, etc.

Une industrie spéciale à la partie du département comprise dans le bassin de la Seine est le flottage à bûches perdues, inventé en 1549 par Jean Rouvet, de Clamecy, qui en fit le premier essai dans la rivière de la Cure. Après avoir fait la moulée, on charrie le bois coupé pendant l'hiver, et on l'empile, pendant l'été, sur les ports des rivières ou des ruisseaux flottables. Là on le martelle, c'est-à-dire



Cosne.

qu'on applique la marque de chaque marchand aux deux bouts des bûches qui lui appartiennent, pour les reconnaître plus tard. Puis, à un jour désigné d'avance, les écluses qui retiennent les eaux dans les étangs ou réservoirs ménagés à la source des ruisseaux sont ouvertes, et le flot commence. Une quantité considérable d'hommes, de femmes et d'enfants garnissent alors les rives des ruisseaux et des rivières ; les uns jetant ces bûches à l'eau (c'est ce qu'on appelle le flottage à bûches perdues), les autres (appelés meneurs d'eau) veillant, armés de longs crocs, à ce que le bois ne s'arrête point le long des rives ou au milieu de la rivière. Si la goulette ou le milieu

du lit vient à s'obstruer, les floteurs réunissent leurs efforts pour détruire la *rotie* ou accumulation des bûches. Arrivé à Clamecy ou à Vermenton (Yonne), le bois de moule est retenu par des *arrêts* placés dans la rivière, retiré de l'eau et trié, suivant la marque des marchands. De Clamecy, le bois est conduit en bateau jusqu'à Paris.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes, canaux.

Le département *exporte* un nombre considérable de bestiaux, des cochons gras, une immense quantité de bois de chauffage, dit bois de moule (il s'entrepone annuellement, dans les seuls ports de Clamecy, quinze à vingt mille décastères de bois flotté, qui occupent plus de 400 ouvriers dans la ville même), du charbon de bois, du vin de Pouilly, transporté à Nevers et à Paris, de la houille, des pierres meulières, de l'eau minérale de Pougues, tous les produits de ses importantes usines métallurgiques, des *férences* artistiques de Nevers, des cuirs, de la marne, du sable, etc.

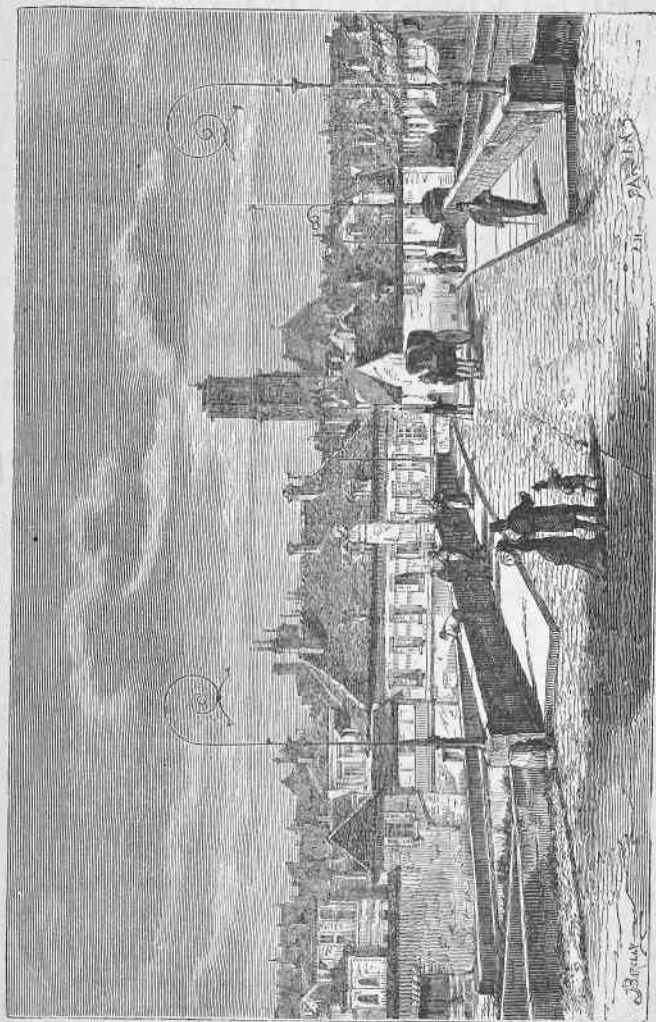
Il *importe* des céréales du Cher et de l'Allier, des vins et eaux-de-vie, du sel, des denrées coloniales, du minerai de fer, des articles d'épicerie, de librairie, de modes, de nouveautés, de bijouterie, d'horlogerie, des huiles, du sucre, des fruits secs du Midi, des meubles, etc. En 1905, il a consommé 184,800 ton. de houille, dont 113,900 venaient de bassins situés hors du département.

Une grande partie du commerce se fait par *batellerie*, transport par eau de toutes sortes de produits : bois de chauffage, houille, charbons de bois, pierre à bâtir, vins, etc.

Le département de la Nièvre est traversé par 14 chemins de fer, ayant un développement total de 668 kilomètres.

1° Le chemin de fer de Paris à Clermont, dit aussi du Bourbonnais, traverse du N. au S. le départ., en remontant la rive dr. de la Loire puis celle de l'Allier. Il y entre à 1 kil. au delà de la gare de Bonny (Loiret) et en sort à 6 kil. après celle de Chantenay, pour pénétrer dans l'Allier. Dans la Nièvre, où son parcours est de 118 kil., il dessert Neuvy-sur-Loire, Myennes, Cosne, Tracy-Sancerre, Pouilly-sur-Loire, Mesves-Bulcy, la Charité, Tronsanges, Pougues-les-Eaux, Fourchambault, Nevers, Saincaize, Mars, St-Pierre-le-Mouëtier et Chantenay-St-Imbert.

2° Le chemin de fer de Nevers à Chagny a pour stations Imphy, Béard, Sougy, Decize, Verneuil, Cercy-la-Tour, Fours, Rémyilly, Luzy et Millay. Au delà, il entre dans Saône-et-Loire. Parcours, 95 kil.



Clamecy.

3° La ligne de *Laroche à Nevers* (77 kil.) quitte le départ. de l'Yonne pour celui de la Nièvre à 2 kil au delà de Coulanges-sur-Yonne. Elle passe à Surgy, Clamecy, Corvol-l'Orgueilleux, Varzy, Corvol-d'Embernard, Arzembouy, Prémery, Poiseux, Guérigny et Urzy.

4° Le chemin de fer de *Clamecy à Cercy-la-Tour* (85 kil.) dessert Asnois, Flez-Cuzy-Tannay, Dirol, Corbigny, Sardy-lès-Épiry, Épiry-Montreuilon, Aunay, Tamnay-Châtillon, Brinay, Moulins-Engilbert, Vandenesse-Saint-Honoré, puis rejoint la ligne de Nevers à Chagny.

5° L'embranchement de *Saincaize à Bourges* se détache de la ligne du Bourbonnais pour entrer presque immédiatement, en franchissant l'Allier, dans le dép. du Cher.

6° Le chemin de fer de *Cercy-la-Tour à Gilly-sur-Loire* dessert Briffaut, Saint-Hilaire-Fontaine, puis entre dans le départ. de Saône-et-Loire. Parcours, 15 kil.

7° Le chemin de fer de *Clamecy à Triguères* se détache à Surgy de la ligne de Laroche, puis entre presque immédiatement (2 kil.) dans le départ. de l'Yonne.

8° Le chemin de fer de *Tamnay-Châtillon à Château-Chinon* (24 kil.) dessert Chougny, Grandry, Dommartin-Sainte-Péreuse et la Vouâtre.

9° Le chemin de fer de *Clamecy à Cosne* (65 kil.) a pour stations Moulot, Billy-sur-Oisy, Étais, Entrains, Ciez-Couloutre, Perroy, Donzy, Suilly-la-Tour, St-Quentin, St-Martin-St-Laurent et Cosne.

10° Le chemin de fer de *Cosne à Bourges* franchit presque immédiatement la Loire pour entrer dans le départ. du Cher.

11° Le chemin de fer de *Corbigny à Nevers* (74 kil.) a pour stations Chaumot-Citry, Guipy-Héry, Saint-Révérien d'où un embranch. de 9 kil. se détache sur *Brinon*; Crux-la-Ville, Ligny, Saint-Saulge d'où un embranch. de 21 kil. se détache sur *Tamnay-Châtillon* par Châtillon-en-Bazois; Saxe-Bourdon, Bona, Sept-Voies-Saint-Firmin, Saint-Benin-d'Azy, Saint-Jean-aux-Amognes, Montigny-aux-Amognes et Pont-Saint-Ours.

12° Le chemin de fer de *Corbigny à Sully* (67 kil.) dessert Cervon, Lormes, Brassy-Gacogne, Bazou, Ouroux, Cœuzon-Savelot, Montsauche, les Settons, Moux, Alligny-en-Morvan et Fétigny, où il passe en Côte-d'Or.

13° L'embranchement de *Cosne à Saint-Amand-en-Puisaye* (22 kil.) dessert Cours-Villeprevoir, Saint-Loup-des-Bois, le Suchet, Alligny-Cosne, Saint-Verain et les Ligers.

14° Le chemin de fer de *Château-Chinon à Autun* (26 kil.) passe

à Vermenoux, Fachin-le-Châtelet, Arleuf, et se termine en Saône-et-Loire.

Deux canaux de navigation traversent le département : le canal du Nivernais et le canal latéral à la Loire.

Le **canal du Nivernais**, d'une longueur de 176 kilomètres dont 124 dans la Nièvre, prend son origine sur la Loire à Decize, et se termine sur l'Yonne à Auxerre après avoir traversé, entre autres communes, celles de Decize, Champvert, Cercy-la-Tour, Isenay, Châtillon-en-Bazois, la Collancelle, Sardy, Marigny-sur-Yonne, Dirol, Villiers-sur-Yonne, Chevroches, Clamecy et Pousseaux. Projeté sous Louis XIII, commencé en 1784 et terminé en 1842, ce canal sert à mettre en communication les bassins de la Loire et de la Seine. La navigation est de 90,000 tonnes par an.

Le **canal latéral à la Loire** a pour but d'atténuer les difficultés que présente la navigation de la Loire et d'assurer en tout temps le transport des marchandises que l'on dirige de la haute Loire soit vers Paris par le canal de Briare, soit vers les points inférieurs du fleuve. Ce canal, qui longe le fleuve sur 210 kil. dont 62 dans le départ., entre dans la Nièvre près de Laménay, et en sort à Gimouille par le magnifique pont-aqueduc du Guétin. Deux embranchements relient, à Decize et à Nevers, le canal avec la Loire. La navigation est de 150,000 tonnes par an.

Les voies de communication comptent 4,157 kilomètres, savoir :

| | |
|---|----------|
| 14 chemins de fer | 668 kil. |
| Routes nationales | 475 |
| Chemins vicinaux de grande communication | 1,485 |
| — d'intérêt commun | 1,571 |
| 3 rivières navigables (Loire, Allier, Yonne). | 175 |
| 2 canaux. | 185 |

XIII. — Dictionnaire des communes.

Les chiffres de la population sont ceux du recensement de 1901.

Achun, 492 h., c. de Châtillon.

Alligny-Cosne, 1,610 h., c. de Cosne. —> Église et fonts baptismaux du xvi^e s.

Alligny-en-Morvan, 2,062 h., c. de Montsauche. —> Église des xii^e, xv^e et xix^e s.; pierre tombale de 1560; belle cloche de 1518. — Restes d'un château du xv^e s., convertis en ferme. — A Pierre-Écrite, bas-relief antique.

Alluy, 1,155 h., c. de Châtillon. —>

Sous l'église, crypte romane avec peintures murales du xiii^e s.

Amazy, 465 h., c. de Tamnay. —> Église du xvi^e s., avec flèche de l'époque.

Anlezy, 691 h., c. de St-Benin. —> Église des xii^e, xiii^e et xiv^e s.; tombe d'un seigneur d'Anlezy (1522).

Annay, 802 h., c. de Cosne. —> Église des xii^e et xvi^e s.

Anthien, 628 h., c. de Corbigny. —> Château de Villemolin (xvi^e s.).

Arbourse, 427 h., c. de Prémery.
Arleuf, 2,426 h., c. de Château-Chinon. — Château de la Tournelle (xviii^e s.). — Mont de Brenet (801 mèt.).
Armes, 448 h., c. de Clamecy.
Arquian, 1,438 h., c. de St-Amand.
Arthel, 275 h., c. de Prémery. — Camp présumé romain.
Arzembois, 342 h., c. de Prémery.
Asnan, 446 h., c. de Brinon.
Asnois, 287 h., c. de Tannay.
Aunay, 1,163 h., c. de Châtillon. — Beau château du xvii^e s. — Ruines du château de Broin (xv^e s.).
Authion, 194 h., c. de Brinon. — Église des xii^e et xv^e s.
Avrée, 379 h., c. de Luzy. — Église du xii^e s.
Avril-sur-Loire, 345 h., c. de Decize. — Église du xii^e s., sur crypte romane.
Azy-le-Vif, 770 h., c. de St-Pierre.
Balleray, 251 h., c. de Pougues. — Église du xi^e s.
Bazoche, 568 h., c. de Lormes. — Château de Vaulau (xv^e s.); tourelles crénelées, donjon; parc magnifique; la chambre du maréchal renferme son armure et des meubles de son temps. — Église en partie des xii^e, xvi^e et xvii^e s.; les cendres de Vauban reposent (sauf le cœur, qui est aux Invalides), avec celles de sa femme et de ses deux filles, sous la chapelle Saint-Sébastien (plaque commémorative). — Maisons du xv^e s. — A Champignolle, vieux château.
Bazolles, 818 h., c. de Châtillon.
Béard, 215 h., c. de Decize. — Église du xii^e s.
Beaulieu, 135 h., c. de Brinon. — Église ogivale du temps de Louis XII.
Beaumont-la-Ferrière, 588 h., c. de la Charité. — A l'entrée du cimetière, belle grille du xvii^e s. provenant de la Chartreuse de Bellary. — 2 tours, restes des fortifications. — Château de Sauvages (xvii^e s.). — Dans les bois, ruines du château primitif des seigneurs de Beaumont. — Jolis châteaux modernes de Beaumont et de la Ferrière.
Beaumont-Sardolles, 456 h., c.

de Saint-Benin. — Camp présumé romain. — Église des xii^e et xiv^e s.; clocher de 1317; fonts baptismaux de 1341; grand bas-relief mutilé du xv^e s.

Beuvron, 272 h., c. de Brinon.
Biches, 1,036 h., c. de Châtillon. — A Villars, ruines romaines (mon. hist.).

Billy-Chevannes, 827 h., c. de Saint-Benin. — Église des xii^e et xv^e s. — Château de Dumflun, en partie des xiv^e et xvi^e s. — A Chevannes, ancienne église et croix gothique en pierre sculptée.

Billy-sur-Oisy, 885 h., c. de Clamecy. — Église des xii^e et xviii^e s. — Ruines du château de Murat (1212).

Bitry, 779 h., c. de Saint-Amand. — Église du xvi^e s., ogivale et de la Renaissance; charpente sculptée; restes d'un beau mausolée d'un seigneur de Beaujeu (xvi^e s.). — Restes du château de Maisonfort, du xiv^e s., remanié à la Renaissance.

Blismes, 711 h., c. de Château-Chinon. — Château de Quincize, du xiv^e ou du xvii^e s.

Bona, 872 h., c. de Saint-Saulge. — Débris romains.

Bouhy, 1,546 h., c. de Saint-Amand. — Débris romains.

Brassy, 2,026 h., c. de Lormes.
Breugnon, 341 h., c. de Clamecy.

Breves, 458 h., c. de Clamecy. — Ruines informes d'un château du xvii^e s., qui fut magnifique. — Débris romains.

Brinay, 491 h., c. de Châtillon.
Brinon-sur-Beuvron, 481 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Clamecy. — Église des xii^e, xiv^e et xvi^e s. — Château du xv^e s.

Bulcy, 378 h., c. de Pouilly. — Ruines d'un prieuré du xii^e s. — Château ruiné des xii^e et xv^e s.

Bussy-la-Fesle, 195 h., c. de Brinon.

Celle-sur-Loire (La), 779 h., c. de Cosne. — Église des xii^e et xvi^e s., en partie ruinée. — Restes du château des Barres.

Celle-sur-Nièvre (La), 643 h., c. de la Charité.

Cercy-la-Tour, 2,445 h., c. de Fours.

— Débris romains. — Église du xi^e ou du xii^e s. — Restes du prieuré de Coulonges (xv^e et xvii^e s.). — Château de Champevois (xiv^e et xv^e s.), sur une motte entourée de fossés.

Cervon, 1,775 h., c. de Corbigny. — Belle église des xi^e et xii^e s., jadis collégiale; portail roman (remanié au xv^e s.) orné de curieuses sculptures. — Près de l'église, vieille tour de défense, cave voûtée et maisons canoniales des xiv^e et xvi^e s. — Château de Lantilly, en partie du xiv^e s. — Châteaux de Marcilly (xv^e et xvi^e s.; objets ayant appartenu ou relatifs à Vauban), de la Chaume (xv^e s.), de Certaines (xvii^e s.) et de Cusy (xvii^e s.).

Cessy-les-Bols, 708 h., c. de Donzy. — Église ogivale et de la Renaissance, consacrée en 1548; peintures du xvi^e s.

Chaloux, 379 h., c. de Lormes. — Belle église romane moderne.

Challemont, 298 h., c. de Brinon. — Belle église gothique de 1525 environ; autel, retable et crédences sculptés de la même époque. — Château des xv^e et xix^e s.

Challuy, 1,058 h., c. de Nevers. — Ruines de la commanderie de Saint-Antoine (xii^e, xiii^e et xvi^e s.). — Château de Venuay (xv^e et xviii^e s.), converti en ferme.

Champallemont, 221 h., c. de Brinon. — Beaux rochers de quartzite. — Église des xi^e et xvi^e s. — Château du xv^e s. — Débris romains.

Champlemy, 1,078 h., c. de Prémery. — Église de 1590. — Château des xv^e et xvi^e s.; dans le parc, principale source de la Nièvre.

Champlin, 229 h., c. de Prémery.
Champvert, 1,225 h., c. de Decize. — Église du xii^e s.

Champvoux, 357 h., c. de la Charité. — Restes d'une église prieurale du xii^e s.; beau chœur; sculptures au portail.

Chantenay-Saint-Imbert, 1,974 h., c. de Saint-Pierre. — Débris romains. — Église de la fin du xi^e s. — Manoir du xvii^e s. — Château de la Ferté-Chauderon, moderne (quelques parties conservées du château primitif sont du

xii^e s.), avec beau donjon imité du xii^e s.
Chapelle-Saint-André (La), 1,412 h., c. de Varzy. — Église du xvi^e s. — Château de Corbelin (xv^e s.).

Charité (La), 5,147 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Cosne, sur la rive dr. de la Loire.

— Église Sainte-Croix (mon. hist.), reste d'un des prieurés les plus importants de Cluny, et elle-même l'une des plus belles basiliques romanes de toute la France. Consacrée par le pape Pascal II en 1107, mais achevée seulement dans le second quart du xii^e s., elle fut incendiée en 1556 et dévastée pendant les guerres de religion; la plus grande partie de la nef est à l'état de ruine, et ce qui en a été conservé pour le culte a été déformé par une restauration entreprise au xvii^e s. A g. de l'ancien portail, refait au commencement du xvi^e s., se dresse encore une tour carrée romane à peu près intacte et de la plus grande beauté, avec fenêtres géminées ornées de festons et frises sculptées. L'ordonnance intérieure primitive des travées de la nef comporte des arcades en tiers-point surmontées d'un triforium à arcades semi-circulaires et d'un étage assez bas de fenêtres, également en plein cintre. Cette ordonnance se répète dans le chœur, qu'entoure un déambulatoire avec cinq chapelles rayonnantes. Sur la croisée s'élève une tour octogonale à un seul étage. L'influence de l'école bourguignonne domine dans tout l'édifice; elle n'est sérieusement balancée qu'à l'extérieur de l'abside, au profit des influences auvergnates. Contre le croisillon S. a été appliquée une des anciennes portes romanes de l'église. — A part une porte monumentale de la Renaissance et une belle salle voûtée du xv^e s., les bâtiments claustraux ne datent que des xvii^e et xviii^e s. — Saint-Pierre, ancienne église paroissiale, du xv^e s., convertie en habitations. — Tour ronde et 2 tours carrées, débris du château (xii^e et xv^e s.). — Maisons des xv^e et xvi^e s. — Restes des remparts du xiv^e s. — Halles du commencement du xvi^e s. — Asile départemental pour les aliénés et les épileptiques (beaux vitraux dans l'église). — 2 beaux ponts

sur la Loire, dont l'un en partie ancien. — Jolie promenade. — Château de Gérigny (xv^e s.).

Charri, 1,443 h., c. de Fours. — Petite église du xii^e s.

Chasnay, 427 h., c. de la Charité. **Château-Chinon-Campagne**, 1,453 h., c. de Château-Chinon. — Au-dessus du ham. de Montseaulnin, pittoresques rochers de granit.

Château-Chinon-Ville, 2,530 h., ch.-l. d'arr., sur une montagne de 609 mèt. d'altit. dominant la rive g. de l'Yonne.

— Ruines informes du *château*, au sommet de la montagne; vue magnifique sur une grande partie du Morvan. — 3 tours et porte à pont-levis et à mâchicoulis, restes de l'ancienne *enceinte* (xv^e s.). — *Hôpital* doté par le marquis d'Aligre, à qui un monument a été érigé dans la chapelle. — *Musée*: objets préhistoriques, gallo-romains et du moyen âge. — Belle *halle* (1851). — Dolmen dit la *Maison du Loup*.

Château-neuf, 1,619 h., c. de Donzy. — Ruines d'un donjon du xiv^e s. — A Bellary, église et restes d'une Chartrreuse fondée en 1209; église du xiii^e s.; bâtiments claustraux des xiii^e, xv^e et xvii^e s.

Châtillon-en-Bazois, 1,702 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Château-Chinon. — Sur un roc escarpé, château des xiii^e, xv^e et xvii^e s. — Dans l'église (1864), bas-relief du xv^e s., tombe gravée du xiii^e s. et tableau de Mignard (Baptême du Christ).

Châtin, 418 h., c. de Château-Chinon.

Chaulgnes, 1,184 h., c. de la Charité. — Dans l'église, Adoration des Mages, tableau de l'école italienne.

Chaumard, 1,201 h., c. de Montsauclic. — Église du xiii^e s.; beau retable du xv^e s.

Chaumot, 174 h., c. de Corbigny.

Chazeuil, 200 h., c. de Brinon.

Chevannes-Changy, 546 h., c. de Brinon. — Restes d'un prieuré.

Chevenon-Jaugenay, 537 h., c. de Nevers. — Église du xiii^e s., mutilée; belle cloche du xvi^e s. — A Chevenon, grand château à mâchicoulis (xiv^e, xv^e et xvi^e s.); peinture du xvi^e s. — A

Jaugenay, jolie église du xiii^e s., servant de grange.

Chevroches, 200 h., c. de Clamecy.

Chiddes, 1,437 h., c. de Luzy. — Église du xii^e s. — Château de Champlevrier (xvii^e s.).

Chitry-les-Mines, 462 h., c. de Corbigny. — Château des xvi^e-xviii^e s.; meubles et tapisseries des xvii^e et xviii^e s.; galerie de peinture (xvi^e s.) très remarquable dite des Sibylles. — A l'église, du xvi^e s., fonts baptismaux de la même époque.

Chougny, 423 h., c. de Châtillon.

Ciez, 990 h., c. de Donzy. — Belle église du xvi^e s.

Cizely, 499 h., c. de Saint-Benin.

Clamecy, 5,426 h., ch.-l. d'arr., sur le versant et au pied d'un coteau qui domine le canal du Nivernais, au confluent de l'Yonne et du Beuvron.

— Église *Saint-Martin* (mon. hist.), des xiii^e-xvii^e s.; façade et tours gothiques du xvi^e s.; chœur à chevet rectangulaire pourtourné par le collatéral (disposition très rare qu'on ne trouve guère qu'aux églises de Dol, de Lorris et de Champeaux); statue de sainte Geneviève, par Simart. — Sous la halle, caves voûtées d'un *château* des comtes de Nevers. — *Maisons* des xv^e et xvi^e s. — Dans le faubourg de *Bethléem*, intéressante *église* de la fin du xii^e s. (V. p. 29), convertie en salle à manger d'hôtel. — *Le pont* de l'Yonne (1856), en pierre, est orné du buste en bronze de Jean Rouvet, inventeur du flottage des bois, par David d'Angers. — Au S. de Clamecy, monument mégalithique appelé la *Pierre-Fiche*.

Collancelle (La), 504 h., c. de Corbigny. — Église des xii^e et xvi^e s.

Colméry, 1,256 h., c. de Donzy. — Église ogivale de 1556.

Corancy, 1,125 h., c. de Château-Chinon. — Jolie église du xv^e s.

Corbigny, 2,490 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Clamecy. — Église St-Seine (1537), ogivale. — Ancienne église St-Jean, du xii^e s. (mon. hist.). — Église St-Léonard (xvii^e s.).

Corvol-d'Embernard, 350 h., c. de Brinon. — Belle source.

Corvol-l'Orgueilleux, 1,506 h., c. de Varzy. — Église des xiii^e, xvi^e et xvii^e s., remaniée.

Cosne, 8,582 h., ch.-l. d'arr., sur la rive dr. de la Loire, dans une jolie situation, au confluent du Nohain.

— 2 *ponts* suspendus. — Église *St-Aignan* (mou. hist.), ayant conservé de son architecture romane l'abside et le portail. — La chapelle *N.-D. de Galles* (xv^e s.) sert d'écurie; à cette chapelle attient un bâtiment des xiii^e et xv^e s. — Église *St-Jacques* (xiv^e au xv^e s.). — *Maisons* des xv^e et xvi^e s.

Cossaye, 1,705 h., c. de Bornes.

Coulanges-les-Nevers, 1,005 h., c. de Nevers. — Débris romains.

Couloutre, 642 h., c. de Donzy. — Ancien château des Bureau de la Rivière, famille célèbre sous Charles V, Charles VI et Charles VII; les constructions actuelles ne sont que du xviii^e s.

Courcelles, 672 h., c. de Varzy.

Cours, 845 h., c. de Cosne.

Cruix-la-Ville, 1,482 h., c. de Saint-Saulge. — Église intéressante des xii^e et xvi^e s. — Beaux étangs.

Cuncy-lès-Varzy, 418 h., c. de Varzy.

Dampierre-sur-Bouhy, 1,509 h., c. de Saint-Amaud. — Église ogivale du xvi^e s.

Decize, 4,990 h., ch.-l. de c., arr. de Nevers. — Église St-Aré (mon. hist.) du xi^e s. (crypte), du xii^e (chœur), et moderne (nef); 2 bénitiers en bronze du xv^e s.; dans la chapelle des Ponts, beau bas-relief du xvi^e s. — Chapelle prieurale de St-Pierre, en partie du xi^e s.; crypte romane. — Chapelle St-Thibaut, du xiii^e s., servant de cellier. — Ruines d'un château des comtes de Nevers (xiii^e, xv^e et xvi^e s.). — Restes des remparts (fin du xi^e s.). — Statue (1849) de Guy Coquille. — Anciens couvents des Minimes et de Ste-Claire (xvii^e s.).

Devay, 554 h., c. de Decize.

Diennes-Aubigny, 453 h., c. de Saint-Benin. — Église du xii^e s. — 2 tours du xv^e s., débris d'un château.

Dirol, 207 h., c. de Tannay.

Dommartin, 561 h., c. de Château-Chinon. — Église: abside du xii^e s.

Dompierre-sur-Héry, 250 h., c. de Brinon. — Église du xiv^e s.

Dompierre-sur-Nièvre, 557 h., c. de Prémery.

Donzy, 2,877 h., ch.-l. de c., arr. de Cosne. — Église St-Martin du Pré, xii^e et xiv^e s. — Ruines du prieuré de N.-D. du Pré (mon. hist.), xii^e, xiii^e et xv^e s.; belle porte romane. — A l'E., église (xiii^e s.) et bâtiments ruinés du prieuré de l'Épau, fondé en 1214. — Sur un rocher isolé de trois côtés, ancien donjon des barons de Donzy. — Fontaine intermittente qui disparaît et forme le Bouillon de Chizelles.

Dornecy, 900 h., c. de Clamecy. — Église: clocher et peinture sur bois, du xvi^e s.

Dornes, 2,204 h., ch.-l. de c., arr. de Nevers. — Château du xvi^e s.; chapelle richement décorée. — Église des xii^e et xvi^e s.

Druy-Parigny, 570 h., c. de Decize. — Église des xii^e et xvi^e s. — Ruines d'un château des xiv^e et xv^e s., jadis siège d'un comté. — Église romane de Parigny, en ruine.

Dun-les-Flaunes, 1,555 h., c. de Lormes. — Église romane (1850). — Ruines de l'église St-Martin (xi^e s.). — Chapelle gothique de St-Roch, pèlerinage; statues et retable du xvi^e s. — Croix de cimetière du xvi^e s. — Camp présumé romain. — Groupe de rochers, regardés comme des menhirs.

Dun-sur-Grandry, 669 h., c. de Châtillon. — Croix de 1535.

Empury, 260 h., c. de Lormes. — Église des xi^e et xv^e s.

Entrains-sur-Nohain, 2,167 h., c. de Varzy. — Vestiges de l'antique *Inter Annas*. — Église des xiii^e, xvi^e et xix^e s. — Maison de la Renaissance.

Épiry, 551 h., c. de Corbigny. — Château des xv^e et xvii^e s., où naquit Bussy-Rabutin et qu'habita Vauban.

Fâchin, 615 h., c. de Château-Chinon.

Fermeté (La), 664 h., c. de St-Benin. — Mégalithe. — Beau château moderne. — Château de Prie, des xiii^e et xvii^e s.

Ferrière, 555 h., c. de Saint-Benin.

Fléty, 534 h., c. de Luzy. — Ruines féodales de la Goutte.

Fleury-sur-Loire, 412 h., c. de Decize. — Débris romains. — Église

du XII^e s. — Château de la Motte-Farchat (XV^e-XVII^e s.).

Flez-Cuzy, 284 h., c. de Tannay. —> A Cuzy, église du XVI^e s. (belle statue de saint Martin) et château des XIV^e et XVII^e s. (colombier du XV^e s.).

Fourchambault, 6,452 h., c. de Pougues, sur la Loire.

Fours, 1,517 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Nevers.

Frasnay-Reugny, 258 h., c. de Saint-Benin. —> Manoir de la Renaissance; porte en arc de triomphe.

Gâcogne, 1,051 h., c. de Corbigny. —> Château de Raffigny, en partie du XVI^e s., ayant appartenu à Dupin aîné; dans le parc, belvédère d'où l'on a une belle vue. — Chapelle de N.-D. de Morvan, érigée sur un mont voisin par Dupin aîné en mémoire de sa femme. — Beau château moderne de Saugny. — Restes d'un camp antique.

Garchizy, 2,022 h., c. de Pougues. —> Église (mon. hist.) du XII^e s.; belle tour; fonts baptismaux du XVI^e s. — Restes du château de Parzy.

Garchy, 1,080 h., c. de Pourilly. —> Église des XII^e et XVI^e s. — Château des XIV^e et XVII^e s. — Ruines du château de la Barre.

Germeuville, 447 h., c. de Brinon. —> Église gothique du XVI^e s.

Germigny, 689 h., c. de Pougues.

Gien-sur-Cure, 556 h., c. de Montsauche. —> Église du XII^e s.

Gimouille, 296 h., c. de Nevers. —> Église du XII^e s.; beau portail. — Château du Marais (XV^e et XVI^e s.). — Pont-aqueduc de l'Allier (500 mèt. de long., 18 arches), sur lequel le canal latéral franchit la rivière.

Giry, 717 h., c. de Prémery. —> Église du XII^e s. — Château des XII^e, XV^e et XVI^e s.; curieuses archives.

Glux, 818 h., c. de Château-Chinon. —> Église des XII^e et XVI^e s. — Menhir de la Wouavre. — Mont Beuvray (V. p. 24).

Gouloux, 540 h., c. de Montsauche. —> Au cimetière, croix du XVI^e s. — Cascade du Saut de Gouloux. — Pont Dupin ou du Saut, arche de 12 mèt. d'ouverture et 12 mèt. de haut, sous clef, construit en 1859 sur la Cure, dans un site pittoresque.

Grenois, 520 h., c. de Brinon.

Guérigny, 5,787 h., c. de Pougues. —> Château du XVII^e s. — Château de Villemenant (XVI^e s.).

Guipy, 605 h., c. de Brinon. —> Restes d'un prieuré (XII^e et XV^e s.). — Vaste château moderne.

Héry, 206 h., c. de Brinon. —> Église des XII^e, XV^e et XIX^e s.; cloche de 1492.

Imphy, 2,805 h., c. de Nevers. —> Église en partie du XII^e s. — Château des Plauts, bâti sous Louis XIV. — Menhir de Chailloux-Magnien.

Izenay, 586 h., c. de Moulins-Engilbert. —> Tour du Tremblay, construite vers 1400. — Sar l'Aron, ancien prieuré de Mazille (XIII^e et XV^e s.).

Jailly, 228 h., c. de Saint-Saulge. —> Église romane (mon. hist.); au tympan du portail, Assomption peinte au XV^e s.; clocher octogonal; bénitiers du XII^e et du XVI^e s.

Lamenay, 249 h., c. de Dornes. —> Château du XVII^e s.

Langeron, 665 h., c. de Saint-Pierre-le-Moutier. —> Église du XVI^e s. — Maisons des XV^e et XVI^e s. — Donjon du XIV^e ou du XV^e s.

Lanty, 605 h., c. de Luzy. —> Château du XV^e s.

Larochemillay, 1,720 h., c. de Luzy. —> Camp présumé romain, sur la montagne de Thoulour. — Chapelle romane de Saint-Genoux. — Château bâti en 1745 par Villars.

Lavault-de-Frétoy, 521 h., c. de Château-Chinon. —> Château du XVII^e s.

Limanton, 1,499 h., c. de Châtillon. —> Restes de l'abbaye de Bellevaux (XII^e et XVII^e s.). — Château d'Anisy, à tourelles, du XVI^e s.

Limon, 269 h., c. de Saint-Benin.

Livry, 1,507 h., c. de Saint-Pierre.

Lormes, 2,775 h., ch.-l. de c., arr. de Clamecy. —> Ruines féodales sur le mont de Saint-Alban (470 mèt.; vaste panorama). — Cascades formées, dans des gorges pittoresques, par le Goulot et le Cornillat. — Dans les bois, Roche aux Loups, mégalithe.

Lucenay-lès-Aix, 2,355 h., c. de Dornes. —> Église des XII^e et XVI^e s.

Lurcy-le-Bourg, 852 h., c. de Prémery. —> Église des XII^e et XVI^e s. — Château du XV^e s.

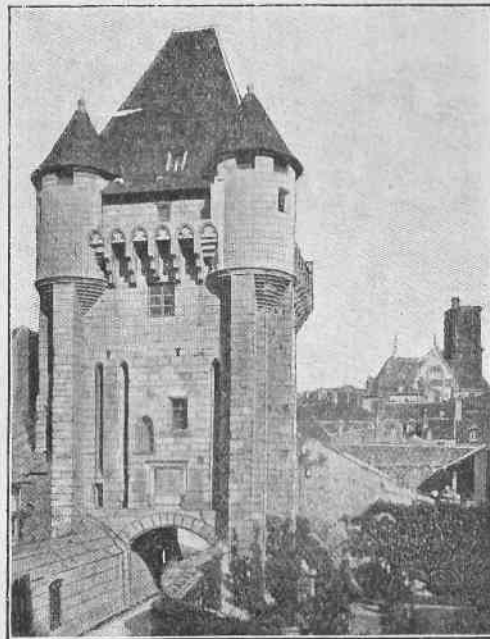
Luthenay-Uxeloup, 987 h., c. de Saint-Pierre. —> Église du XII^e s.; fonts baptismaux sculptés du XV^e s. — Belles ruines féodales de Rosemont (XII^e s.).

Luzy, 5,545 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Château-Chinon.

Lys, 561 h., c. de Tannay. —> Église des XV^e et XVI^e s.; curieuse pierre tombale.

Machine (La), 4,479 h., c. de Decize.

Magny-Cours, 1,459 h., c. de Ne-



Porte du Croix, à Nevers.

vers. —> Église du XII^e s. — Manoir de Seneuille (XV^e s.).

Magny-Lormes, 291 h., c. de Corbigny. —> A l'église, magnifique dais du XVII^e s. — Château de Bailly (XV^e s.).

Maison-Dieu (La), 277 h., c. de Tannay.

Marche (La), 521 h., c. de la Charité.

Marcy, 456 h., c. de Varzy.

Marigny-l'Église, 1,562 h., c. de Lormes. —> Église des XII^e et XV^e s. — La Roche des Fées, dolmen présumé.

Marigny-sur-Yonne, 421 h., c. de Corbigny.

Mars-sur-Allier, 515 h., c. de Saint-Pierre. —> Église (mon. hist.) des XI^e et XII^e s.; beau portail; statue du XIV^e s.

Marzy, 1,262 h., c. de Nevers. — Belle église du XII^e s., parties du XVI^e s.; sous le porche, boiserie du XV^e s.

Maux, 668 h., c. de Moulins-Engilbert. — Belles ruines du château de Chaudou (XIV^e, XV^e et XVI^e s.).

Menestreau, 548 h., c. de Donzy. — Ancien château de Villiers.

Menou, 772 h., c. de Varzy. — Château du XVI^e s.; belle grille.

Metz-le-Comte, 472 h., c. de Tannay.

Mesves-sur-Loire, 855 h., c. de Pouilly. — Belle grange d'inière du XII^e s. — Débris romains.

Mhère, 1,244 h., c. de Corbigny.

Michaugues, 255 h., c. de Brinon.

Millay, 1,562 h., c. de Luzay. — Église du XI^e s. — Mégalithes.

Moissy-Moulinot, 110 h., c. de Tannay.

Monceaux-le-Comte, 546 h., c. de Tannay. — Maisons des XV^e et XVI^e s.

Montambert-Tannay, 527 h., c. de Fours. — Église du XI^e s.

Montapas, 800 h., c. de Saint-Saulge. — Église gothique du XVI^e s.; sous une ancienne chapelle servant de sacristie, caveau des anciens seigneurs. — Château d'Espeuilles, du XVII^e s.

Montaron, 705 h., c. de Moulins-Engilbert. — Église des XII^e et XVI^e s.

Montenoison, 516 h., c. de Prémery. — Ruines d'un château du XII^e s.

Mont-et-Marré, 445 h., c. de Châtillon.

Montigny-aux-Amognes, 588 h., c. de Saint-Benin. — Église du commencement du XII^e s.

Montigny-en-Morvan, 1,001 h., c. de Château-Chinon. — Église des XII^e, XIII^e, XVI^e et XVII^e s. — Ancien manoir (XV^e et XVI^e s.). — Château de Chassy, des XVII^e et XVIII^e s.

Montigny-sur-Canne, 655 h., c. de Châtillon. — Belle église du XII^e s. — Ruines du donjon de Bois-Joly.

Montreuillon, 1,121 h., c. de Château-Chinon. — Pont-aqueduc (11 arches de 10 mèt. d'ouverture et de 30 mèt. de haut.), portant une rigole du canal du Nivernais. — Ruines d'un château. — Château de Chassy (XVII^e s.). — Église des XII^e, XIV^e et XV^e s.

Montsauche, 1,582 h., ch.-l. de c. arr. de Château-Chinon. — Église des XII^e et XV^e s. — Château de Nataloux, rebâti en 1824, sauf une tour percée de meurtrières. — Lac des Settons (V.p. 21). — Petit musée.

Moraches, 511 h., c. de Brinon. — Belle église du commencement du XVI^e s. — Château ruiné du XVI^e s., des styles gothique et de la Renaissance.

Moulins Engilbert, 5,086 h., ch.-l. de c., arr. de Château-Chinon. — Église gothique du XVI^e s.; chapelle souterraine du XV^e s. — Maisons des XV^e et XVI^e s. — Restes de fortifications du XV^e s. — Ruines d'un château des comtes de Nevers, des XII^e, XIII^e et XV^e s. — A Courmagny, ancien prieuré (XI^e s.).

Mouron, 265 h., c. de Corbigny. — Beaux châteaux de Coulon et de Thaveneau (XV^e s.).

Moussy, 419 h., c. de Prémery. — Église du XVI^e s.

Moux, 1,614 h., c. de Montsauche. — Église ogivale du XVI^e s. — Ruines d'un château.

Murlin, 278 h., c. de la Charité. — Église du XII^e s.

Myennes, 861 h., c. de Cosne. — Château du XVII^e s.; 2 tours plus anciennes. — Restes de l'abbaye de Roches; moulin du XIII^e s.

Nannay, 562 h., c. de la Charité.

Narcy, 990 h., c. de la Charité.

Neuffontaines, 541 h., c. de Tannay. — Église des XII^e, XVI^e et XIX^e s. — Ruin s., au Mont Sabot, d'un prieuré du XII^e au XV^e s. — Château de Vignes-le-Haut, du XVI^e s., avec chapelle de l'époque renfermant un curieux tableau sur bois, aussi du XVI^e s.

Neuilley, 524 h., c. de Brinon. — Église des XII^e et XVI^e s.

Neuville-lès-Decize, 508 h., c. de Dorues. — Église du XII^e s.; restes de peintures du XVI^e s.; curieuses statues de St Genest et de Notre-Dame de Pitié (XVI^e s.). — Ancienne commanderie de Feuilloux (XII^e, XIII^e et XV^e s.).

Neuville-sous-Brinon, 254 h., c. de Brinon.

Nevy-sur-Loire, 1,429 h., c. de Cosne. — Église des XII^e, XV^e et XVI^e s. — 2 châteaux modernes; la façade de

l'un d'eux est flanquée de deux tourelles, restes d'une construction féodale du XV^e s.

Nevers, 27,675 h., ch.-l. du départ., siège d'un évêché, sur le flanc d'un coteau de la rive dr. de la Loire (pont de 15 arches, construit de 1825 à 1832), au confluent de la Nièvre.

— La cathédrale (mon. hist.),

bâtie aux XII^e, XIII^e et XIV^e s., se compose de deux absides opposées, d'un chœur et d'une nef bâtis avec luxe au XII^e siècle (chapelles du XV^e s.), d'un transept roman rapproché de l'abside occidentale, également romane, et d'une belle tour gothique du XVI^e s. Sous l'abside de l'O. s'étend une crypte où est conservé un saint-sépulchre



Saint-Parize-le-Châtel : Crypte de l'église. — Cliché de M. Rouget.

XVI^e s. Dans le bas-côté dr. de la nef, porte sculptée du XV^e s., escalier du XVI^e, dais finement travaillé du XV^e s.; bénitier en bronze du XII^e s.; au pourtour du chœur, retables en pierre sculptée du XV^e s., bénitier en bronze du XII^e s. au-dessous d'une belle statue de sainte Julitte avec saint Cyr, et fresque du XV^e s.; au bas-côté g., piscines sculptées; dans la chapelle des catéchismes

des gargouilles, beau crucifix en bois du XII^e s.; dans une chapelle annexe, curieuse charpente sculptée. — *Evêché* du XII^e s. (belle grille). — *L'église Saint-Étienne* (mon. hist.), consacrée en 1097, très beau et très curieux spécimen de l'architecture romane auvergnate, faisait partie d'un important prieuré clunisien; jolies statues du XV^e s. — Restes des églises romanes *Saint-*

Sauveur, St-Genest (portail du XII^e s., mon. hist.) et *Saint-Laurent*. — L'ancienne *église de la Visitation* (châuble et mitre de saint François de Sales, confectionnées par sainte Jeanne de Chantal), dépendant du monastère que *Vert-Fert* de Gresset a rendu si célèbre, est un édifice du XVII^e s. — *Saint-Pierre* (belles fresques, mon. hist.), de 1612. — *L'Oratoire*, de 1680; à côté, bâtiment avec belle galerie du XVII^e s. — Les *Minimes*, XVII^e s. — *Couvent de Saint-Gildard*, maison mère des sœurs de la Charité et de l'Instruction Chrétienne dites sœurs de Nevers, sur un plateau que domine la gare du chemin de fer, à l'extrémité de la *promenade du Parc*; chapelle (mon. hist.) en partie du XIII^e s. — Chapelle des XIII^e, XV^e et XVII^e s., reste de l'abbaye de *Notre-Dame*, avec des débris de cloître et de bâtiments claustraux des XIII^e-XVII^e s.; souterrains voûtés des XIV^e et XV^e s. — Pignon du XIV^e s., reste du couvent des *Cordeliers*. — A l'E., dans le faubourg de Mouësse, abside romane et pignon du XII^e s., restes de la *maladrerie de Saint-Lazare*. — Des anciennes fortifications, il reste la belle *porte du Croux* (mon. hist.), bâtie de 1535 à 1538, et où a été établi un musée lapidaire, la *tour Saint-Eloi* (XV^e s.) et la *tour Goguin*, dont le soubassement est de la fin du XII^e s.

Le *château ducal* (mon. hist.), aujourd'hui *palais de justice*, fut bâti vers 1475, par Jean de Clamecy, comte de Nevers. Durant le XVI^e s., les ducs de Nevers des familles de Clèves et de Gonzague le terminèrent. Le grand escalier d'honneur est placé dans la tour centrale, chef-d'œuvre d'élégance, dont les nombreuses fenêtres, décorées de sculptures relatives à l'histoire de la maison de Clèves, suivent la spirale intérieure. Le second étage renferme le *musée Nivernais* (salences du XVI^e au XVIII^e s., antiquités, médailles). — *Hôtel de ville*; *bibliothèque* de 60,000 vol.; *musée* de peinture, de sculpture et de minéralogie. La tour de *l'Horloge* (2 belles salles du XV^e s. qui servaient aux échevins) fait partie de l'ancien *palais de justice* (1100). — L'arc de

triomphe de la *porte de Paris* a été élevé en 1747, pour célébrer la victoire de Fontenoy; ses inscriptions en vers sont dues à Voltaire. — Le bâtiment du *lycée* date en partie du XVII^e s. (ancien collège des Jésuites). — Outre la *maison d'Adam Billault*, Nevers conserve quelques autres *maisons* des XIV^e, XV^e et XVI^e s.; une a même des débris romans. — *Restes divers* du moyen âge et du XVI^e s. — En face du château, *place de la République*, ornée d'une *fontaine monumentale* et dont une partie est occupée par un square (*bustes* du pamphlétaire Claude Tillier et du poète Adam Billault).

Nocle-Maulaix (La), 1,064 h., c. de Fours. — Château ruiné du XVI^e s.

Nolay, 1,055 h., c. de Pougues.

Nuars, 562 h., c. de Tannay. — Église des XIII^e et XVI^e s.

Oisy, 585 h., c. de Clamecy. — Église du XV^e s.

Onlay, 874 h., c. de Moulins-Engilbert.

Ouagne, 542 h., c. de Clamecy. — Église gothique du XVI^e s. — Beau château moderne, style Renaissance.

Oudan, 472 h., c. de Varzy. — Église des XI^e et XVI^e s.; belle pierre tombale (1485).

Ougny, 488 h., c. de Châtillon.

Oulon, 277 h., c. de Prémery.

Ouroùër, 470 h., c. de Pougues. — Église de la fin du XII^e s.

Ouroux, 2,561 h., c. de Montsauche. — Ruines du château de Bussière.

— Dans les bois de Monpensy, tranchée dite la *Loutière*, dont la légende fait une œuvre des fées.

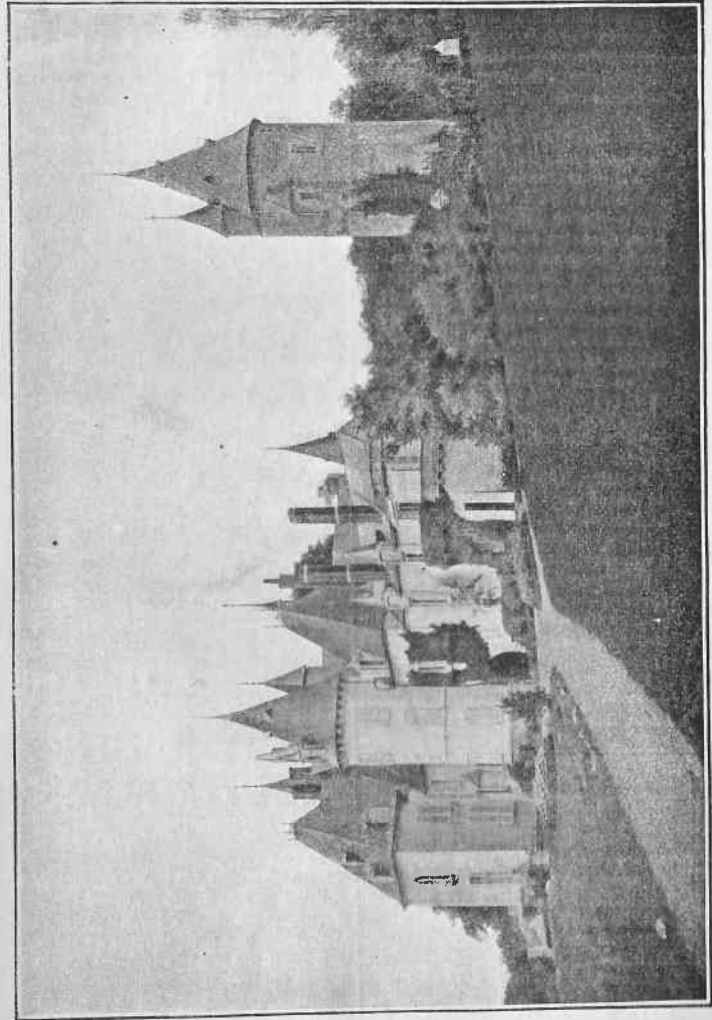
Parigny-la-Rose, 99 h., c. de Varzy. — Église du XIV^e s. — Château du XVII^e s.

Parigny-les-Vaux, 950 h., c. de Pougues. — Église du XII^e s. — Château de Bizy (XVIII^e s.).

Pazy, 746 h., c. de Corbigny. — Église de la fin du XII^e s. — Ruines d'une chapelle du XI^e s. — Château de la Chaise, du XVI^e s., sur l'Yonne.

Perroy, 660 h., c. de Donzy. — Château de la Motte-Josserand (XIV^e, XIV^e et XVII^e s.).

Planchez, 1,488 h., c. de Montsauche.



Château de Tracy-sur-Loire. — Cliché de M. Rouget.

Poil, 894 h., c. de Luzy. —> Église romane; belle flèche en charpente; jolie chapelle gothique. — Château de Monceau (xvii^e s.). — Châteaux (xviii^e s.) de Concey et d'Estevaux. — Mégalithe. — Débris romains.

Poiseux, 590 h., c. de Pougues. —> Église du xii^e s., remaniée. — Château en partie des xvi^e et xvii^e s. — A la rencontre de deux collines, bloc de calcaire agriffé, sous lequel s'ouvre une grotte où jaillit la fontaine des Fées, dont les eaux se perdent avec bruit dans des cavités souterraines près de la source, et reparaisent 500 mètres plus loin, pures et limpides, dans les prés du moulin de Poisson.

Poungny, 867 h., c. de Cosne. —> Église des xii^e et xvi^e s.

Pougues-les-Eaux, 1,600 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Nevers, station thermale (V. p. 44). —> Église des xi^e et xii^e s. — Château dx xvi^e s., servant de mairie.

Pouilly, 2,599 h., ch.-l. de c., arr. de Cosne. —> Église du xv^e siècle. — Ancien château. — Château du Nozet (xvii^e s.); belle façade flanquée de 2 tourelles; parc magnifique.

Pouques-Lormes, 542 h., c. de Lormes. —> Église: abside du xii^e s.; clocher du xvi^e s. — Ruines de la Chartreuse du Val-Saint-Georges, fondée en 1255.

Pousseaux, 542 h., c. de Clamecy. —> A Basseville, ruines (xiv^e et xvi^e s.) d'une Chartreuse fondée en 1350 et dont l'église sert de pressoir.

Prémery, 2,857 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Cosne. —> Église (mon. hist.) des xiii^e et xiv^e s., reste d'un collège de chanoines fondé en 1196; belle abside; belle Piété de la fin du xv^e s.; tombeau du bienheureux Appelleine, chanoine de Prémery († 1266). — Important château des xiv^e et xvi^e s., ayant appartenu aux évêques de Nevers.

Préporché, 1,151 h., c. de Moulins-Engilbert.

Raveau, 1,005 h., c. de la Charité.

Rémilly, 809 h., c. de Luzy. —> A 3 kil. O.-S.-O., beaux restes (xiii^e, xv^e et xvii^e s.) de la Chartreuse d'Apponay. — Château de la Boue (xvi^e s.).

Rix, 148 h., c. de Clamecy.

Rouy, 1,517 h., c. de Saint-Saulge.

—> Église (mon. hist.) du xii^e s.; belle tour romane. — Château de Vesvres, xiv^e-xvi^e s.; colombier du xvi^e s.

Ruages, 282 h., c. de Tannay. —> Église des xii^e et xiii^e s.

Saincaize-Meauce, 445 h., c. de Nevers. —> A Saincaize, joli château de la Renaissance. — A Meauce, château ruiné des xiii^e et xv^e s. — Château de Sallé (xvi^e s.).

Saint-Agnan, 574 h., c. de Montsauche. —> Ruines d'une chapelle des xii^e et xv^e s.

Saint-Amand-en-Puisaye, 2,099 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Cosne. —> Belle église gothique du xiii^e au xvi^e s. — Vaste et somptueux château de la Renaissance, en pierre et en briques, bâti de 1551 à 1540, par la veuve d'Antoine de Rochechouart, Catherine de Faudoas, qui dans la même période faisait romanier l'église paroissiale; dans la chapelle, de style ogival, jolie statue de la Vierge, du xvi^e s.; salles avec riche décoration du xviii^e s.

Saint-Andelain, 966 h., c. de Pouilly.

Saint-André-en-Morvan, 1,005 h., c. de Lormes. —> Beaux sites.

Saint-Aubin-des-Chaumes, 567 h., c. de Tannay.

Saint-Aubin-les-Forges, 856 h., c. de la Charité. —> A 2 kil. S.-O., ruines du château de Fresnay-les-Chanoines (xiii^e s.).

Saint-Benin-d'Azy, 1,795 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Nevers. —> Ruines d'un château, avec donjon, du xiii^e ou du xvi^e s. — Au S.-E., beau château moderne d'Azy.

Saint-Benin-des-Bois, 691 h., c. de Saint-Saulge.

Saint-Bonnot, 521 h., c. de Prémery.

Saint-Brisson, 955 h., c. de Montsauche. —> Église des xii^e, xiii^e et xvi^e s. — Ruines d'un château du xii^e s. — Dolmen (ou amas de rochers) appelé le Fort Chevresse.

Sainte-Colombe, 454 h., c. de

Donzy. —> Église des xiii^e et xiv^e s.

Saint-Didier, 81 h., c. de Tannay.

Saint-Éloi, 779 h., c. de Nevers.



Église de Varzy.

- Église du XII^e s. — Restes d'un hôpital (XVI^e s.). — A 2 kil. N.-O., château de la Baratte, avec tourelles du XV^e s. — A 4 kil. N.-O., église abandonnée de Chaluzay (XII^e s.). — A 4 kil. N.-O., dans les bois, restes (XII^e et XV^e s.) du prieuré grandmontain de Faye.
- Saint-Firmin**, 298 h., c. de Saint-Benin.
- Saint-Franchy**, 421 h., c. de Saint-Saulge.
- Saint-Germain-Chassenay**, 384 h., c. de Decize. → Dans la vallée de l'Abron, beaux châteaux de Beauvoir (XVIII^e s.) et de Saint-Loup-sur-Abron (1843).
- Saint-Germain-des-Bois**, 539 h., c. de Tannay. → Église en partie du XI^e s.
- Saint-Gratien-Savigny**, 292 h., c. de Fours. → A 1 kil. S., château de Chaumigny (XIV^e s.).
- Saint-Hilaire-en-Morvan**, 608 h., c. de Château-Chinon. → Meuhir. → Vieux manoir d'Argoulay.
- Saint-Hilaire-Fontaine**, 574 h., c. de Fours. → Église romane de Fontaine, reste d'un prieuré.
- Saint-Honoré**, 1,749 h., c. de Moulins-Engilbert, station de bains (V. p. 44). → Bel établissement de bains, dont une salle renferme des antiquités trouvées dans les substructions des thermes romains; les bains de Saint-Honoré occupent, en effet, l'emplacement de l'antique station thermale d'*Aqua Nisivei*. — A 1 kil. S.-S.-E., beau château de la Montagne (XVIII^e s.). — A 5 kil. S.-O., sur la colline boisée de la Vieille-Montagne (537 mèt.), ruines féodales et magnifique point de vue sur les montagnes du Morvan, de l'Avvergne et du Forez.
- Saint-Jean-aux-Amognes**, 508 h., c. de Saint-Benin.
- Saint-Laurent**, 424 h., c. de Pouilly. → Belles ruines d'une abbaye de Bénédictins fondée au VI^e s.; l'église (XII-XV^e s.) est un des plus beaux types de l'architecture romane; le logis abbatial (XVI^e s.) est à peu près intact.
- Saint-Léger-de-Fougeret**, 1,286 h., c. de Château-Chinon. → Château du XVIII^e s.; tour plus ancienne.
- Cascade du Croit-de-l'Ours, formée par le Guignon.
- Saint-Léger-des-Vignes**, 1,790 h., c. de Decize. → Église des XII^e, XIII^e et XVI^e s.
- Saint-Loup**, 789 h., c. de Cosne.
- Saint-Malo**, 525 h., c. de Donzy. → A 5 kil. E., restes, convertis en château, de l'importante abbaye cistercienne de Bourras, fondée en 1119 et reconstruite au XIII^e s.
- Sainte-Marie**, 562 h., c. de Saint-Saulge. → Petite église du XII^e s.; retable gothique du XVI^e s. — Beau château du XIX^e s., style Renaissance. — A Giverdy, château de la fin du XV^e s.
- Saint-Martin-d'Heuille**, 387 h., c. de Pougues. → Église du XVI^e s.
- Saint-Martin-du-Puy**, 1,044 h., c. de Lormes. → Au N., manoir du Vésigneux (XV^e et XVI^e s.), qui appartient au Grand Coule. — Dolmen.
- Saint-Martin-sur-Nohain**, 700 h., c. de Pouilly.
- Saint-Maurice**, 215 h., c. de Saint-Saulge.
- Saint-Ouën**, 548 h., c. de Decize. → Château de Bouy (XVI^e s.).
- Saint-Parize-en-Viry**, 565 h., c. de Dornes. → Débris romains. — Au-dessus de la rive dr. de la Dornette, chapelle romane et de la Renaissance, et bâtiments ruinés du XV^e s., restes du prieuré clunisien de Montempuis.
- Saint-Parize-le-Châtel**, 1,568 h., c. de Saint-Pierre. → Église du XII^e s.; restes d'une belle peinture du XV^e ou du XVI^e s.; statue d'un saint évêque, du XV^e s.; sous le chœur, crypte très remarquable (mon. hist.), avec de beaux chapiteaux historiés, et renfermant une dalle tumulaire gravée du XVI^e s. et le tombeau vénéré de saint Parize. — A 2 k. S.-O., élégant château de Tâches, du XVI^e s., avec curieuse inscription. — A 5 kil. O.-S.-O., ancien château de Villars, du XVI^e s., converti en ferme. — A 2 kil. N., manoir de Lange, du XVI^e s., au milieu des ruines d'un château plus ancien. — 2 autres manoirs, moins considérables, du XVI^e s. — A 2 kil. N.-E., beau château de la Chasseigne, construit vers 1865, à côté des restes d'un château des XII^e et XV^e s.

→ Plus loin, ruines du manoir et de la chapelle de Soulltrait.

Saint-Père, 825 h., c. de Cosne.

→ Église ogivale du XVI^e s.; façade très riche; au chœur et au transept, beaux vitraux de l'époque; peinture murale du XVI^e s. — A côté de l'église, manoir des XV^e et XVI^e s., entouré de fossés. — Restes de la commanderie de Villemoisin; abside romane de la chapelle avec peinture murale du XII^e ou du XIII^e s.; corps de logis de 1535.

Sainte-Péreuse, 731 h., c. de Château-Chinon. → Restes d'un château. — Joli château de Solière, de 1786. — Château de Besne, des XV^e et XVI^e s.; 4 grosses tours.

Saint-Pierre-du-Mont, 533 h., c. de Varzy.

Saint-Pierre-le-Montier, 2,792 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Nevers. → Église (mon. hist.), reste d'un prieuré; le style dominant est celui de la transition bourguignonne de la seconde moitié du XII^e s., avec beaux détails romans surtout dans les chapiteaux; joli portail du XIII^e s., avec tympan sculpté; remaniements des XV^e et XVI^e s.; nombreuses épitaphes de cette dernière époque; belle sculpture de la fin du XV^e s., représentant la Vierge, entre sainte Madeleine et saint Jean, tenant le Christ mort; 2 cloches du XV^e s.; crypte (bouchée) du XII^e s.; restes d'un cloître et de bâtiments des XV^e et XVII^e s. — Maisons des XV^e et XVI^e s. — Restes des remparts des XIV^e et XV^e s. — Au N. de la ville, souterrain voûté du XIII^e ou du XIV^e s., appelé la Cave du Sabbat.

Saint-Quentin, 282 h., c. de Pouilly.

Saint-Révérien, 717 h., c. de Brionn. → Au N.-N.-O., entre Saint-Révérien et Champallement, nombreux débris antiques, qu'on croit marquer l'emplacement de la ville de *Gergobina*, capitale, au temps de César, du petit peuple gaulois appelé les Boïens. — Église (mon. hist.) du XII^e s., à trois nefs et avec rond-point de trois chapelles, mais sans transept, et conservant encore, malgré de maladroites restaurations des XVIII^e et XIX^e s., de curieux chapiteaux romans, les uns historiés, les autres imités du corin-

thien. — A côté de l'église, bâtiment des XV^e et XVIII^e s., reste, comme l'église elle-même, d'un important prieuré fondé, dit-on, au commencement du XV^e s. sur le tombeau de saint Révérien, évêque d'Autun, et affilié à Cluny au XI^e s. — Château des XII^e et XV^e s.

Saint-Saulge, 2,057 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Nevers. → Église du XII^e et surtout du XVI^e s.; belles verrières de la même époque (mon. hist.); crypte romane. — Au N., sur le plateau, retranchements présumés romains.

Saint-Seine, 692 h., c. de Fours. → Église des XII^e et XV^e s.; vitrail du XV^e ou du XVI^e s.

Saint-Sulpice, 814 h., c. de Saint-Benin. → Église du XII^e s.

Saint-Veraïn, 865 h., c. de Saint-Amand. → Église du XII^e s. — Manoir des XII^e et XV^e s., servant de presbytère. — Ruines considérables d'un château féodal protégé par un triple rang de fortifications, des tours massives et un donjon, le tout des XII^e et XIII^e s. — Porte et autres restes des murs de la ville (XII^e s.).

Saizy, 451 h., c. de Tannay. → Église des XII^e et XV^e s. — Restes (XIII^e s.) de l'abbaye de Recontort.

Sardy-lès-Épiry, 429 h., c. de Corbigny.

Sauvigny-les-Bois, 727 h., c. de Nevers. → Église des IX^e, X^e, XII^e et XVI^e s.

Savigny-Poil-Fol, 459 h., c. de Luzy. → Église des XII^e et XVI^e s.; banc d'œuvre du XVI^e s.

Saxi-Bourdon, 960 h., c. de Saint-Saulge. → Église: belle Pietà du XVII^e s.; dans une chapelle, peinture murale de la même époque. — Ancien château de Troungy (XV^e et XVIII^e s.). — Manoir de Fourcherenne (XV^e s.).

Sémelay, 1,429 h., c. de Luzy. → Église (mon. hist.) des XII^e et XIX^e s.; beaux chapiteaux historiés de la première de ces deux époques. — Butte et camp antique de Montécot. — Château de la Bussière, du XVI^e s.

Sermages, 772 h., c. de Moulins-Engilbert. → Église romane.

Sermoise, 786 h., c. de Nevers. → Château de 1751.

Sichamps, 202 h., c. de Prémery. — Grotte des Fées, caverne d'où jaillit une source qui se perd et reparait 500 mètr. plus loin.

Sougy, 780 h., c. de Decize.

Sully-la-Tour ou **Sully-la-Tour**, 1,622 h., c. de Pouilly. — Église des xii^e et xvi^e s.; fort belle tour (mon. hist.) de la Renaissance, à laquelle le bourg doit son surnom. — Aux Vergers (1 kil. E.-S.-E.), sur le Nohain, château du xv^e s. et ruines d'une église, jadis paroissiale, de la même époque. — Château des Granges, du temps d'Henri IV. — Château du Maguy, du xv^e s. — Sur l'Acotin, manoir de Chailloy, et à 2 kil. en amont, manoir de la Montoise, tous les deux du xvi^e s.

Surgy, 661 h., c. de Clamecy. — Église ogivale du xvi^e s.; gracieuse flèche en pierre.

Talon, 127 h., c. de Tannay.

Tannay-en-Bazois, 600 h., c. de Châtillon.

Tannay, 1,160 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Clamecy. — Belle église (mon. hist.) des xiv^e, xv^e et xvi^e s.; vantaux de portes et objets d'art de la Renaissance. — Maisons des xv^e et xvi^e s.

Tazilly, 835 h., c. de Luzy. — Église romane. — Château de Ponay-le-Savigny (xvii^e s.). — Camp antique.

Teigny, 215 h., c. de Tannay. — Église du xvi^e s.; porte et modillons romans; 2 statues du xvi^e s.

Ternant, 844 h., c. de Fours. — Dans l'église, 2 triptyques du xvi^e s.

Thaix, 212 h., c. de Fours.

Thianges, 416 h., c. de Decize.

Tintury, 725 h., c. de Châtillon. — Tumulus. — Église en partie du xii^e s.; restes de peintures du xv^e. — A Fleury-la-Tour, donjon du xiv^e s., et église des xii^e et xv^e s. (fonts baptismaux gothiques).

Toury-Lurcy, 845 h., c. de Dornes. — Château de Toury (xvii^e s.); donjon plus ancien; collection archéologique.

Toury-sur-Jour, 438 h., c. de Dornes. — Motte d'un château féodal. — Château de Bessay (xv^e s.).

Tracy-sur-Loire, 1,191 h., c. de Pouilly. — Château des xv^e, xvi^e et xvii^e s.; le donjon est du xii^e s.

Tresnay, 550 h., c. de Dornes.

Trois-Vèvres, 828 h., c. de Saint-Benin.

Tronsanges, 512 h., c. de la Charité. — Église du xii^e s.

Trucy-l'Orgueilleux, 450 h., c. de Clamecy. — Église des xiii^e, xvi^e et xix^e s.; dans un caveau, statue tumulaire du xvii^e s. — Château ruiné.

Urzy, 1,546 h., c. de Pougues. — Église: nef du xii^e s.; chœur de 1495. — Château des Bordes, des xvi^e et xviii^e s.; écuries du xvii^e s. — Ancien château des évêques de Nevers (xviii^e s.). — Beau château moderne de Luange.

Vandenesse, 1,120 h., c. de Moulins-Engilbert. — Vaste château de 1475, flanqué de tours rondes et carrées.

Varenes-lès-Narcy, 946 h., c. de la Charité. — Église du xii^e s. — Belles ruines du château de Passy (commencement du xv^e s.).

Varenes-lès-Nevers, 1,872 h., c. de Pougues.

Varzy, 2,585 h., ch.-l. de c. arr. de Clamecy. — Église remarquable du xiv^e s. (mon. hist.), consacrée en 1550; au transept, 2 tours carrées; restes de vitraux du xiv^e s.; jolie chaire de la Renaissance; magnifique triptyque du xvi^e s. (légende de sainte Eugénie); trésor curieux. — Restes de l'ancienne collégiale de Sainte-Eugénie. — Chapelle de Saint-Lazare (xiii^e et xvi^e s.). — Petit musée: magnifique Saint Hubert en faïence de Nevers; tabernacle-retable du xvi^e s.; émaux; toile de Girodet, la première idée de sa *Mort d'Atala*. — Maison Guiton (xv^e s.); cave voûtée du xiii^e s. — Statue de Dupin aîné.

Vauclaix, 461 h., c. de Corbigny. — Église du xii^e s.

Verneuil, 867 h., c. de Decize. — Église (mon. hist.) des xii^e et xv^e s.; fonts baptismaux du xvi^e s. — Restes d'un château des xiii^e, xvi^e et xvii^e s.

Vielmanay, 545 h., c. de Pouilly. — Éléante église ogivale du xiv^e s.; riche portail aux armes des comtes de Nevers; fonts baptismaux de l'époque. — Château du Vieux-Moulin (xiii^e, xiv^e et xv^e s.), qu'habita le théologien calviniste Théodore de Bèze.

Vignol, 268 h., c. de Tannay. —

Église des xii^e et surtout xv^e s. — Manoir de l'Allemande (xvi^e s.).

Villapourçon, 5,200 h., c. de Moulins-Engilbert. — Église romane. — Dolmen.

Ville-Langy, 619 h., c. de Saint-Benin. — Église des xii^e, et xv^e s.;

beaux chapiteaux romans. — Château du xvii^e s.; élégante chapelle du xv^e ou du xvi^e s.

Villiers-le-Sec, 149 h., c. de Varzy. **Villiers-sur-Yonne**, 424 h., c. de Clamecy.

Vitry-Laché, 558 h., c. de Brinon.